



UNIVERSITE PARIS - SORBONNE

École des Hautes Etudes en Sciences de l'Information
et de la Communication

MASTER 1^{ère} année
Option : Management et Communications Interculturelles

" Les Anarchistes et l'internet "

Étude sur les enjeux pratiques, politiques et esthétiques des sites anarchistes francophones

Préparé sous la direction de Mme le Professeur Véronique Richard, Directeur du CELSA

Nom et Prénom(s) : Roseau Charles-Louis
Promotion : 2006/2007
Mail : clroseau@hotmail.fr

REMERCIEMENTS.....	2
INTRODUCTION GENERALE :	3
L'ANARCHISME, HIER ET AUJOURD'HUI, DANS LA RUE, DANS LES LIVRES ET SUR L'INTERNET :	5
HISTOIRE ET PRINCIPES DE L'ANARCHISME	5
<i>Un mouvement complexe aux courants multiples, mais au passé unique</i>	5
<i>Fondements, principes et actions de l'anarchisme</i>	7
<i>Anarchistes ou libertaires ? La distinction s'impose</i>	8
L'ANARCHISME FRANCOPHONE : PAYSAGE ACTUEL	10
<i>Le mouvement : organisations, groupes, individus et pratiques médiatiques</i>	11
<i>La Fédération Anarchiste</i>	12
<i>Alternative Libertaire</i>	13
<i>La Coordination des Groupes Anarchistes</i>	14
<i>La Confédération Nationale du Travail</i>	14
LES ANARCHISTES ET L'INTERNET	15
<i>Discours externes au mouvement : confusions et rapprochements hâtifs</i>	15
<i>Discours internes : état de la question</i>	17
<i>réfractaires critiques, utilisateurs pragmatiques, théoriciens enthousiastes</i>	19
USAGE MILITANT DE L'INTERNET : DESCRIPTION DES SITES ANARCHISTES FRANCOPHONES.....	22
PARTICULARITES ESTHETIQUES ET THEMATIQUES DES SITES	22
<i>Méthode et définition du domaine de recherche</i>	22
<i>Description des sites anarchistes : analyse de discours</i>	24
<i>Description des sites anarchistes : analyse esthétique</i>	26
FONCTIONS, TYPOLOGIE ET FAMILLES DE SITES	29
<i>Méthode de classement</i>	29
<i>Les 5 grandes familles</i>	29
UTILISATION DU SITE : VERS LA CONSTRUCTION D'UNE STRUCTURE ORGANISATIONNELLE.....	32
<i>Définition des concepts : interactivité et intercréativité</i>	33
<i>Les outils de l'interactivité</i>	35
<i>L'intercréativité au service du lien militant</i>	37
BILANS ET CONSTATS : DES SITES AU SERVICE DE LA COMMUNICATION, DE L'INFORMATION, MAIS AUSSI D'UNE STRUCTURATION SYMBOLIQUE ET D'UN RENFORCEMENT IDENTITAIRE.....	39
COMMUNICATION ET INFORMATION.....	39
<i>Rappels des fonctionnalités théoriques du net</i>	39
<i>Des sites avant tout tournés vers le mouvement</i>	40
<i>Stratégies de légitimation de l'information</i>	43
« PROPAGANDE PAR LE SITE »	47
<i>Une pratique anarchiste des sites internet</i>	47
<i>Liens et ressources : exemples de fabrication d'un « sens anarchiste »</i>	48
VERS UNE UNITE SYMBOLIQUE STRUCTURANTE ET ... SCLEROSANTE.....	49
<i>Rappel du contexte : entrisme politique, diversité théoriques et exclusivisme symbolique</i>	49
<i>La plume, la parole, l'action et le principe de réalité</i>	50
<i>Le réel contre le virtuel : paroles de militants</i>	51
CONCLUSION :	53
LISTE DES CAS ETUDIES :	55
QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX SITES ETUDIES.....	58
BIBLIOGRAPHIE	59

Remerciements

Qu'il me soit ici permis de remercier M. Mickaël Vaillant. Pour l'intérêt dont il a fait preuve pour ce travail, pour ses commentaires, ses remarques et ses conseils. Je lui témoigne également ma gratitude pour la confiance et la bonne ambiance de travail qui se sont instaurées, malgré la distance.

Ma reconnaissance va également à tous ceux que j'ai pu rencontrer sur le web, aux militants, aux webmestres, aux chercheurs, aux passionnés de l'anarchisme qui m'ont fait confiance et m'ont accordé un peu de leur temps et de leur sincérité pour me lire, me répondre, me conseiller, parfois m'encourager, sans jamais se soucier ni de mes opinions, ni de mon statut social. Certains se sont montrés très intéressés par ma recherche. Leurs propos ont sans aucun doute enrichi ma réflexion et mon intérêt pour le sujet. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Introduction générale

Dans l'introduction de son étude sur les sites anarchistes et nationalistes révolutionnaires, Céline Matuszak attire l'attention du lecteur sur l'inventivité dont ont toujours su faire preuve les mouvements politiques extrémistes en termes de communication.

Les périodes successives de marginalité et de popularité de ces mouvements et partis extrémistes ont entraîné nécessairement des problématiques concernant leurs usages des médias : parce qu'ils n'ont pas accès aux médias traditionnels, ils ont pu créer leurs propres outils de communication. La création d'organes de presse n'est pas nouvelle, elle est complétée d'un dispositif militant qui va pour certains de la création des radios à de simples brochures.^a

Elle rappelle également que ces mouvements transgressifs, soucieux de renverser complètement l'ordre établi et de modifier durablement la structure de la société, adoptent une idéologie contestataire en rupture radicale avec le système. Ce parti pris, souvent qualifié de « révolutionnaire », les place aux marges du jeu politique démocratique et de l'espace public en tant que lieu de débats et d'échanges sur les problèmes d'intérêts généraux et les affaires de la cité. Plus loin, afin d'expliquer le rôle croissant qu'a pu jouer l'internet ces dix dernières années dans la vie politique des sociétés occidentales, Céline Matuszak revient sur la crise actuelle de légitimité des démocraties, sur l'émergence du mythe du citoyen actif, de la participation directe et de nouveaux mouvements sociaux hostiles à la centralisation et favorables aux initiatives individuelles.

Ces deux raisons, nous semble-t-il, sont suffisantes pour éclairer l'intérêt qu'ont eu certains chercheurs et quelques journalistes pour les stratégies cybermédiatiques des mouvements politiques extrémistes. En effet, puisque, d'une part, ces mouvements marginaux, qui n'ont pas accès, ou qui refusent d'utiliser les médias traditionnels, peinent à se faire voir, et puisque, d'autre part, ces dernières années ont été propices à une crise d'identité des partis traditionnels, ainsi qu'à de nouvelles conduites radicales qui prônent l'engagement du citoyen, la participation directe et la parole autonome, on suppose naturellement que l'internet est peu à peu devenu leur outil et leur médium de prédilection. Désireux de se faire connaître, de recruter, de mobiliser, de créer des communautés virtuelles et militantes tout en répondant au désintérêt et au désengagement des citoyens, ces exclus des systèmes politiques et

a) Céline Matuszak, *Stratégies cybermédiatiques des mouvements anarchistes et nationalistes révolutionnaires : parcours sémiotiques dans l'internet de mouvements transgressifs*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lille 3, Septembre 2006, p.16.

médiatiques légitimes semblent avoir investi le réseau ; et ce, si l'on en croit Céline Matuszak, bien avant les partis politiques traditionnels :

L'engagement timide des partis politiques sur l'internet comparé à l'appropriation réussie des nouveaux mouvements sociaux et des organisations associatives témoigne d'une lente prise en compte des capacités mobilisatrices de l'internet par les partis traditionnels.^b

Si la majorité des sites de mouvements et d'organisations politiques extrémistes sont aujourd'hui présents sur le net, il serait néanmoins faux d'affirmer que tous sont utilisés pour les mêmes fins et selon les mêmes pratiques. Nous avons voulu, quant à nous, nous intéresser à la présence du mouvement anarchiste francophone et la manière dont les groupes, les organisations et les individus qui le composent se sont appropriés cet outil ?

Rien ne sert de définir ici l'anarchisme car nous le ferons en détail plus loin dans notre étude. On dira cependant que ce mouvement, comme le communisme, et contrairement aux nouvelles radicalités politiques^c, est souvent étudié à la lumière de son histoire, et que si les ouvrages qui portent sur son passé sont nombreux, rares sont les livres qui traitent du mouvement anarchiste francophone tel qu'il se présente aujourd'hui. Ajoutons à cela que la présence des anarchistes francophones sur le net figure un terrain d'étude ignoré des journalistes et quasiment vierge du point de vue universitaire. Il y a donc un intérêt certain à se pencher sur ce sujet, ce d'autant que les sites internet peuvent être considérés comme une porte d'entrée donnant sur le paysage du mouvement actuel.

Encore nous faut-il nous poser les bonnes questions. Celles qui guideront notre étude interrogent l'utilité, les buts et les raisons susceptibles d'expliquer la présence de sites anarchistes francophones sur le web. Ces questions en appellent de plus précises : Comment les anarchistes utilisent-ils le net ? Pourquoi parler de sites anarchistes ? Pour quoi faire et pour qui ? Gagner en visibilité, se faire voir et reconnaître ? Pour informer, communiquer ? Et dans ce cas, à l'interne ou à l'externe ? Pour recruter, fidéliser, combattre et militer ? Pour unifier le mouvement ? Le structurer ?

Toutes ces questions appellent des explications et il conviendra d'y répondre en suivant des hypothèses, une méthode et un plan précis.

L'hypothèse définie au cours de notre travail d'exploration figure le point de convergence vers lequel tendra notre recherche. Lier le champ de la communication à celui des idées et des pratiques politiques nous permettra de constater que les sites anarchistes ne se bornent pas simplement à informer et communiquer. Ils construisent également du sens et délimitent les

b) *Ibid.* p.110.

c) On entend par là l'ensemble des « nouveaux mouvements sociaux » : altermondialisme, écologisme, anti-pub...

contours d'une structure organisationnelle symbolique et idéologique en conformité avec les pratiques, les théories et la culture anarchistes héritées du XIXe siècle.

Concernant notre méthodologie, nous nous appuyerons essentiellement sur l'étude des discours relevés sur le web, mais aussi dans la presse, dans les ouvrages et les revues spécialisées, ainsi que dans les nombreux questionnaires qui nous ont été retournés. L'étude du contenu des sites choisis nous permettra à chaque fois d'éclairer notre propos.

Il nous faudra revenir en premier lieu sur le mouvement anarchiste : son idéologie, ses formes, passées et actuelles, sa présence sur le net... Cela nous permettra de nous pencher plus précisément sur l'usage militant du web et sur les fonctions supposées et le fonctionnement des sites anarchistes retenus pour notre étude. Enfin, il conviendra de dire quelques mots de l'efficacité de ces sites, de leur cohérence, mais aussi de leurs limites, auxquelles on s'efforcera d'ailleurs d'apporter quelques explications.

L'Anarchisme, hier et aujourd'hui, dans la rue, dans les livres et sur l'internet :

Cerner et comprendre qui sont les anarchistes sur le net : la chose est loin d'être simple. Le premier regard jeté sur la toile fait émerger quantité de familles, de tendances, de groupes et d'organisations. Entre les sites anarcho-syndicalistes, individualistes, féministes, gays, punks ou « crypto-anarchistes », il est parfois difficile de s'y retrouver. Dès lors, il ne nous reste plus qu'à appliquer cette recommandation relevée dans les réponses à nos questionnaires :

Juste un conseil, ne vous lancez pas dans les tendances de l'anarchisme, vous risqueriez d'y perdre votre tête, conservez juste les affiliations, cela suffira à votre propos, les unes ne reflétant pas les autres. Des gens de la même tendance pouvant être soit à la fois, soit séparément dans diverses organisations ou groupe ou revue ou, ou , ou... La mouvance libertaire est, comme les sables, mouvante.¹

Histoire et principes de l'Anarchisme

Il serait donc préférable de considérer l'histoire du mouvement et de sa pensée afin de découvrir, puis de décrire, les racines, les principes et les idéaux directeurs, encore vivaces, qui ont dessiné ce que figure l'anarchisme francophone contemporain. Cette courte revue historique nous paraît d'autant plus nécessaire, qu'elle donnera très vraisemblablement des éléments de compréhension aux observations que l'on sera conduit à faire.

UN MOUVEMENT COMPLEXE AUX COURANTS MULTIPLES, MAIS AU PASSE UNIQUE

Pourtant, là encore, quelques difficultés se présentent à nous. Si les ouvrages s'attardant sur le

1) Réponse de Pierre Sommermeyer pour le site *Plusloin.org*.

passé du mouvement se comptent par centaines, rares sont ceux qui tentent de faire le lien entre cette histoire et l'anarchisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart des livres publiés abordent les différentes périodes de la pensée anarchiste. Certains auteurs, Jean Préposiet notamment, remontent jusqu'à la Grèce antique ou le Moyen-Âge pour mettre au jour les premières traces de cette pensée². D'autres abordent le sujet en évoquant les grands penseurs, les grands événements ou encore les pays dans lesquels ceux-ci ont pris place³. Dans tous les cas, plus on lit, plus l'anarchisme fait voir sa complexité, ses nuances et sa diversité internes. Cela ne facilite pas la tâche quand il s'agit d'être le plus synthétique possible.

Un élément peut néanmoins nous aider à simplifier et clarifier notre propos : Jean Préposiet, dans son *Histoire de l'anarchisme*, après avoir considéré les prémisses de la pensée anarchiste au cours des siècles, explique que celle-ci ne va prendre une définition moderne et politique qu'avec la naissance de l'État-Nation. C'est donc, selon lui, après la Révolution Française, et plus particulièrement au XIXe siècle, que le mouvement, ses penseurs et ses principes se sont peu à peu mis en place en Europe et se sont définis en réaction aux méfaits induits par l'État moderne et ses conséquences politiques et économiques⁴.

C'est à cet anarchisme politiquement défini et identifié, à ses principes, à ses idéaux qui, bien que forgés au XIXe siècle, sont encore au cœur de la vie du mouvement francophone actuel, que nous voudrions nous intéresser.

*Le problème majeur de l'idéologie anarchiste est son manque d'actualisation, je pense que les derniers travaux à ce sujet datent de la fin des années 70. Les travaux actuels sont (toujours à mon sens) trop ésotériques ; on voit se succéder des revues très intéressantes mais dont le contenu est confié à des docteurs ès sociologie qui n'ont aucune notion du concept de vulgarisation. Il est clair que le mouvement actuel manque d'un Reclus, d'un Faure ou d'un Armand qui savaient jongler avec les concepts les plus ardues pour les rendre intelligibles par tous.*⁵

Si l'on en croit ces propos, l'aura des premiers penseurs de l'anarchisme dont nous parlons est encore bien vivace. Et puisque leur auteur nous y invite, pourquoi ne pas commencer notre très courte présentation de l'anarchisme par la définition qu'en a donnée Sébastien Faure dans son *Encyclopédie anarchiste* ?

Il n'y a, il ne peut y avoir ni Credo, ni Catéchisme libertaires. Ce qui existe et ce qui constitue ce qu'on peut appeler la doctrine anarchiste, c'est un ensemble de principes généraux, de conceptions fondamentales et d'applications pratiques sur lesquels l'accord s'est établi entre individus qui pensent en ennemis de l'autorité

2) Jean Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, Éditions Tallandier, Paris, 2005.

3) Pierre Miquel, *Les @anarchistes*, Albin Michel, Paris, 2003.

4) *Op. Cit.* p.30.

5) Réponse donnée par le concepteur du site *La Presse anarchiste*.

*et luttent isolément ou collectivement, contre toutes les disciplines et contraintes politiques, économiques, intellectuelles et morales qui découlent de celle-ci. Il peut donc y avoir et, en fait, il y a plusieurs variétés d'anarchistes, mais tous ont un trait commun qui les sépare de toutes les autres variétés humaines. Ce point commun, c'est la négation du principe d'autorité dans l'organisation sociale et la haine de toutes les contraintes qui procèdent des institutions fondées sur ce principe.*⁶

FONDEMENTS, PRINCIPES ET ACTIONS DE L'ANARCHISME

Cette définition, bien que quelque peu datée, a le mérite d'être large et de pouvoir s'appliquer au mouvement anarchiste francophone tel qu'il se présente aujourd'hui et tel qu'on peut l'observer sur l'internet. Pour la compléter, il semble ici judicieux de faire appel à deux notions que l'on retrouve souvent dans les ouvrages traitant de l'anarchisme : l'anarchisme *positif* et l'anarchisme *néгатif*⁷. Alors que le second est défini comme relevant avant tout de la personne, de la pensée et de la volonté individuelles, le premier se dote de principes, d'actions et de structures collectives pour provoquer un changement durable de la société. Les deux concepts reposent sur trois fondements essentiels identiques : la révolte contre l'injustice, l'utopie et l'affirmation de la primauté de l'individu contre toute forme d'autorité. Cependant, si l'anarchisme *positif* se distingue de l'anarchisme *néгатif*, c'est qu'il reconnaît la nécessité d'un engagement et d'un combat collectifs guidés par des principes rationnellement établis, censés mener, au moyen d'actions définies, à une société anarchiste.

Celle-ci n'est pas différente de la société communiste succédant en théorie à la « dictature du prolétariat », sur laquelle Marx s'est moins attardé qu'on le prétend. Comme elle, elle repose sur un refus de toute espèce d'autorité (politique, économique, symbolique, culturelle, militaire...) ; comme elle, elle prône l'égalité, l'abolition de la propriété privée des moyens de production et la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme ; comme elle, elle est décrite comme l'accomplissement inévitable d'un comportement humaniste et rationnel. Loin d'être désordonnée, cette société repose sur des fondements comme le conseilisme, l'autogestion ou encore la rotation des mandats. Certes, la société anarchiste rêvée par les penseurs du XIXe siècle et certains militants actuels n'a jamais pu s'imposer, néanmoins il existe nombre d'îlots anarchistes qui fonctionnent sur ces principes : des écoles, des coopératives, ou comme on le verra plus tard, des sites web.

Mimmo D. Pucciarelli, dans son ouvrage sur le mouvement anarchiste actuel, a montré que

6) Sébastien Faure, *Encyclopédie anarchiste*, Œuvre internationale des Éditions anarchistes, 4 Vol, 1934-1935.

7) Mimmo D. Pucciarelli, *L'Imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Atelier de Création Libertaire (ACL), Lyon, 1999. On précise, avec l'auteur, que ces deux notions ont été empruntées à Peter Heintz dans *Anarchismus und Gegenwart*, publié en allemand au début des années 50 à Zurich. Il existe une version française, *Anarchisme négatif, anarchisme positif*, ACL, Lyon, 1997.

les actions menées aujourd'hui par les militants ne sont plus du tout les mêmes que celles utilisées au XIXe siècle. La propagande par le fait, l'action violente et même la révolution ne sont plus toujours au programme dans les rangs anarchistes francophones. Cependant, on aurait tort de croire que les militants ou les sympathisants actifs sont dépourvus d'actions. Il en existe beaucoup, intervenant dans de nombreux secteurs. Curieusement, la plus connue d'entre elles est une inaction : c'est le refus d'aller voter⁸. À cela s'ajoute la grève, la manifestation, le sabotage, la diffusion des idées, l'intox, le boycott, la résistance passive et active ou encore l'« hacktivism », contraction de *hacker* et *activisme*, qui prône l'utilisation du talent technologique au service de l'action politique⁹.

ANARCHISTES OU LIBERTAIRES ? LA DISTINCTION S'IMPOSE

Nous partons donc du principe que l'anarchisme francophone qui se présente à nous sur le web est l'héritier d'un mouvement politique et idéologique né dans les pays industrialisés européens au début du XIXe siècle, dont les penseurs, les principes, les textes et les hauts-faits servent aujourd'hui encore de références structurantes.

L'emploi du terme *anarchie* ne commence à se préciser qu'à partir de 1840, avec Proudhon qui, le premier, se proclame « anarchiste », « élevant ainsi l'anarchisme au niveau d'une conception particulière originale de la vie politique » note Jean Préposiet¹⁰. Bien entendu, l'histoire du mouvement ne se limite pas au seul XIXe siècle. Si l'anarchisme européen, et plus particulièrement francophone, semble en perte de vitesse à l'approche de la première guerre mondiale, il regagne en vigueur dans les années 1930 avec l'épisode espagnol avant de s'éteindre pendant près de 30 ans. L'année 1968 sert généralement de repère aux historiens qui voient dans les événements de mai un retour des anarchistes sur la scène politique française. Beaucoup plus récemment, pendant et à la suite des « mouvements sociaux » de 1995, de nombreux quotidiens ont titré sur le retour d'une « vague noire ». Le 5 février 1996, Ariane Chemin écrivait dans *Le Monde* : « Chaque mouvement social réveille la fibre anar. Depuis décembre, un air jeune-vieux souffle sur les bureaux de poste, les squats et Internet »¹¹. Trois ans plus tard, en 1999, le même journal confirmait ce constat : « Noir pour la filiation anarchiste ou libertaire, rouge pour l'identité révolutionnaire. Les drapeaux aux

8) *Pourquoi les anarchistes ne votent pas ?*, sur le site du groupe FA de la région lyonnaise :

<http://www.vivrelibre.lautre.net>

9) La liste est encore longue. Elle est disponible dans la rubrique « Anarchisme » du site d'un hacker francophone qui énumère actions virtuelles et actions « de terrain » : <http://dagost.free.fr/>

10) *Op. Cit.* p.83.

11) Ariane Chemin, « La brise libertaire », *Le Monde*, Dimanche 4 – Lundi 5 février 1996.

deux teintes ont désormais envahi les cortèges »¹². Certains événements, à l'image des manifestations contre Jean-Marie Le Pen en 2002 ou contre le CPE en 2006, ont également montré la présence d'organisations anarchistes, principalement anarcho-syndicalistes, dans les cortèges de manifestants.

À chaque nouvelle résurgence, de nouveaux groupes, de nouvelles idées et de nouvelles organisations apparaissent ou sont remis au goût du jour. Le bloc idéologique de l'anarchisme francophone, quoique par principe jamais totalement unifié, se fissure avec le temps et fait apparaître des tendances multiples qui nuisent à l'unité du mouvement. Si cela apparaît pour certains comme un faux problème politique, il n'en reste pas moins qu'un problème définitionnel se pose et persiste. Peu avant mai 1968, constatant la forme hybride prise par les groupes idéologiques héritiers du vieil anarchisme, Daniel Guérin écrivait à propos des termes *anarchiste* et *libertaire* : « les deux termes sont devenues interchangeables »¹³. Ils semblent aujourd'hui parfois être devenus synonymes. En effet, il nous a semblé qu'une absence de rigueur définitionnelle, plusieurs fois dénoncée dans la presse anarchiste¹⁴, conduit bien souvent les « grands médias », quand il traite de ce sujet, à utiliser les deux termes pour décrire des groupes politiques radicaux anti-capitalistes ayant des mots d'ordre proches des principes clamés par Proudhon, Bakounine, Faure, Reclus et les autres. Cette imprécision est d'autant plus néfaste que nombreux sont les « nouveaux mouvements sociaux » qui se sont emparés des idéaux anarchistes et les ont remis au goût du jour. On observe la même imprécision dans certains ouvrages spécifiques ou travaux universitaires. Il arrive que même après s'être attardé sur les différences entre les deux notions, leur auteur confirme tout de même ne pas faire de distinction entre les termes *anarchiste* et *libertaire*¹⁵. Il semble qu'il y ait un risque à ne pas délimiter le domaine indiqué par chacune de ces deux appellations. Il nous faut donc tenter de les définir très précisément pour montrer dans quels cas ils peuvent être synonymes et dans quels cas il ne faut pas les confondre. Sans cet effort de précision, on en vient nécessairement à jongler avec les notions, à délaissier les anarchistes, trop difficiles à définir, pour considérer les libertaires, dont la définition est si large qu'elle peut englober beaucoup des courants politiques alternatifs actuels. Dès lors, et c'est là l'une des deux seules critiques qu'on pourrait adresser au travail de Céline Matuszak, il devient aisé de confondre

12) Caroline Monnot, « La nouvelle jeunesse des idées communistes libertaires », *Le Monde*, Samedi 7 août 1999.

13) Daniel Guérin, *L'Anarchisme de la doctrine à l'action*, Gallimard, Collection Idées, Paris, 1976.

14) « Le Mot « anarchiste » et les médias », *Le Monde Libertaire*, 13-19 janvier 2005 ou encore « Le Sens des mots », *Le Monde Libertaire*, 24-31 mars 2004

15) Cette confusion entre deux termes, pourtant préalablement et clairement définis par chacun des auteurs cités ci-dessous, est présente dans les études de Céline Matuszak (*Op. cit.*) et d'Éric Zolla (*Aspects socio-politiques de l'Internet. Un cas particulier : l'observation de la présence du mouvement anarchiste francophone sur l'Internet*, D.E.A de Sociologie, Université d'Evry, Octobre 1998).

les mouvements, les idées et les étiquettes : tout ce qui est anti-autoritaire et autogestionnaire paraît libertaire, puis anarchiste.

Mais comment distinguer les deux termes ? Mimmo D. Pucciarelli, quant à lui, pour décrire le mouvement libertaire, écrit :

Ensemble des groupes, organisations, individus qui se déclarent anarchistes, anarcho-syndicalistes, communistes libertaires, libertaires, socialistes libertaires, individualistes libertaires, etc... L'auteur rappelle qu'il s'agit d'une nébuleuse dont seulement un œil exercé arrive à comprendre les nuances qui sont le résultat d'une pratique quotidienne, mais aussi de références historiques communes qu'il serait long de rappeler. Ces références et ces pratiques créent des tendances, des familles, des clans qui manifestent parfois ensemble lors des grandes manifestations. Enfin, il précise : Les anarchistes qui font référence à une « culture anarchiste » sont parfois adhérents d'une organisation anarchiste. Les libertaires qui tout en ayant souvent les mêmes activités, n'ont pas toujours comme référence un modèle anarchiste.¹⁶

Il y a donc une distinction cruciale entre les deux termes. Cette différence tient à la « culture », aux symboles, à l'histoire, mais aussi à la nature de la structure dans laquelle le militant peut choisir de s'engager. Le libertaire et l'anarchiste prônent tous deux la liberté, mais alors que le premier définira le terme comme il l'entend, le second appuiera probablement son propos sur un texte, un grand nom, un tract, une date ou un haut fait de l'histoire du mouvement anarchiste.

Il est primordial de retenir cette différence car nous verrons que les sites internet anarchistes, en mettant en scène une symbolique et une culture spécifiques, en construisant un sens, permettent aux anarchistes de se distinguer de leurs partenaires de lutte et de leurs alliés idéologiques : altermondialistes, anticapitalistes, verts, féministes... Disons donc pour conclure que si le mouvement anarchiste a cessé de pratiquer l'exclusivisme idéologique depuis les années 1960, il cultive toujours aujourd'hui un exclusivisme symbolique, culturelle et « imaginaire »¹⁷ ainsi qu'en témoigneront nos propos et nos exemples.

L'Anarchisme francophone : paysage actuel

Puisque l'anarchisme refuse l'autorité, le dogmatisme, la hiérarchie et la notion même de partie politique, ce qui le place à part dans le camp idéologique de l'extrême gauche, il est évident qu'il tolère la multiplicité des tendances en son sein. Il est tout aussi certain que le paysage actuel de l'anarchisme francophone se compose d'individus, de groupes et d'organisations différant non seulement d'un point de vue géographique, mais également sur les plans idéologique et théorique. De même, on peut aisément comprendre que pour se dire

16) *Op. Cit.* p.17

17) Cf. *L'imaginaire des libertaires aujourd'hui, Op. cit.*

anarchiste, il n'est pas nécessaire d'adhérer à telle ou telle structure ; il suffit simplement de vivre en conformité avec les principes et la culture anarchistes .

LE MOUVEMENT : ORGANISATIONS, GROUPES, INDIVIDUS ET PRATIQUES MEDIATIQUES

La diversité des sites francophones est donc à l'image de ce paysage actuel : elle se compose d'individus, de groupes, d'associations, de lieux, de revues qui, s'ils divergent sur certains points théoriques, se présentent tous comme les héritiers et les continuateurs du courant idéologique né au XIXe siècle. Au-delà de cette diversité, il nous est possible, du moins en ce qui concerne les militants, de dessiner les contours d'une configuration globale bien précise. En effet, une simple observation nous permet de dire que la plupart des militants anarchistes interviennent dans des associations ou des groupes locaux représentés par des organisations nationales, la Fédération Anarchiste (FA) par exemple, elles-mêmes affiliées à des structures internationales.

Toutes les organisations et les groupes anarchistes acceptent et encouragent la diversité théorique que revendiquent leurs membres. Ils se déclarent également conscients de la nécessité de rassembler et d'unifier le mouvement. C'est pourquoi ils offrent aux individus et aux groupes la possibilité d'adhérer à leur structure moyennant le respect de principes de base qui se veulent les plus larges possible. De ce fait, et s'ils se conforment à ces principes, les groupes adhérents jouissent d'une parfaite autonomie. Celle-ci s'applique sur le plan des idées, de la théorie, des actions à mener, mais également en termes de communication ainsi qu'on aura l'occasion de le constater. Cette tendance « synthétiste » est décrite en ces termes par l'un des interrogés :

*Nous sommes bien anarchistes dans la mesure où nous refusons toutes formes de gouvernement et que nous nous organisons sur des bases non autoritaires et autogestionnaires. (...) À la Fédération anarchiste, nous sommes plutôt du courant dit : « synthésiste ». L'idée de base étant de réunir tous les courants de la pensée anarchiste en une fédération, car nous pensons que loin d'être en contradiction, chaque courants d'idée à son importance.*¹⁸

Nous voudrions, afin de donner une petite idée du paysage anarchiste francophone actuel, citer un passage relevé sur le site de la FA énumérant les principales organisations nationales. On déplore néanmoins l'utilisation du terme *libertaire* pour qualifier des structures qui se réclament pourtant bien de l'anarchisme.

Aujourd'hui, le mouvement libertaire reste éclaté sur des bases politiques et/ou organisationnelles très variées (...) En 2004, le panorama libertaire est composé d'une bonne dizaine d'organisations : la FA reste l'organisation la mieux

18) Selon Tristan, du groupe Gard-Vaucluse de la Fédération Anarchiste, qui nous demande de préciser qu'il ne s'agit pas là d'une réponse collective, mais personnelle.

structurée et la plus développée, vient ensuite AL (Alternative libertaire), l'OCL (Courant alternatif), la CGA (Infos et analyses libertaires), (...) la CNT-F (le Combat syndicaliste), et d'autres composantes plus ou moins groupusculaires comme la CNT-AIT, la Coordination Anarchiste, l'Union Anarchiste...¹⁹

Qu'il s'agisse d'un groupe, d'une association ou d'une organisation, toutes ces structures sont marquées par ce que Mimmo D. Pucciarelli a appelé le « principe de créativité » :

Comme par le passé, cette créativité (...) s'exprime en général dans des activités quotidiennes et en particulier à travers la presse et l'édition. Ceci semble être l'essence même de ce mouvement et la préoccupation majeure de ses militants. Faire connaître les idées, donner des informations, se servir de la critique sociale comme d'une arme décisive contre les pouvoirs en place et toutes les formes de domination et d'injustices (...) et de la diffuser à travers la presse a été de tout temps l'occupation principale pour des dizaines de milliers de militants.

Il nous sera donné, lorsqu'on s'attardera sur les principales organisations du mouvement, de dire quelques mots de ces revues. Retenons pour le moment qu'il est dans la tradition anarchiste de penser et de diffuser ses idées par ses propres canaux. En effet, le mouvement a toujours affirmé sa méfiance et son hostilité à l'égard de la « grande presse ». On imagine la série des qualificatifs dont celle-ci se voit bien souvent affublée : capitaliste, totalitaire, démocrate, fasciste... On précisera néanmoins que les anarchistes entretiennent une relation ambivalente avec les médias traditionnels, car si, comme on a l'a vu, ils ne cessent de les critiquer, ceux-ci n'en restent pas moins un formidable moyen pour gagner en visibilité. On se souvient encore des drapeaux noirs aperçus sur le petit écran lors des grèves de 1995 ou lors de l'élection de Jean-Marie Le Pen au second tour des élections présidentielles en avril 2002... Diffusion de ses propres idées par des voies alternatives, critiques adressées aux « médias de masse » dont on est parfois dépendants... Dans cette perspective, considérer le web, on le verra, présente un intérêt certain.

LA FEDERATION ANARCHISTE

Concentrons nous à présent sur les grandes organisations qui composent le mouvement anarchiste francophone actuel ainsi que sur leurs moyens d'information et de communication. Dans le préambule de ses *Principes de base*, la Fédération Anarchiste déclare :

Nous, anarchistes, réunis à la Fédération anarchiste, sommes conscients de la nécessité de l'organisation spécifique. Nous propageons nos idées et voulons réaliser une révolution radicale et globale, à la fois économique et sociale, afin que soient détruites les sociétés fondées sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de la distribution, toutes les exploitations, l'ignorance et

19) Relevé sur le site de la FA, dans *Histoire du mouvement anarchiste 1981-2004*, http://public.federation-anarchiste.org/article.php3?id_article=108

*la misère, ainsi que les rapports d'autorité.*²⁰

La FA est probablement l'organisation anarchiste qui regroupe le plus grand nombre de militants en France. Elle est la descendante directe de la première Fédération Anarchiste créée le 9 octobre 1945. Dissoute en 1953, cette première fédération prit le nom de Fédération Communiste Libertaire²¹. La même année, certains des groupes exclus reconstruisent une nouvelle structure ; c'est l'actuelle FA qui restera jusqu'en 1969 la seule organisation représentative du mouvement anarchiste français. Comme on l'a déjà signalé, la FA a reconnu la nécessité de se grouper et d'englober tous les groupes apparentés à l'anarchisme. Aujourd'hui, on en compte près de 150 répartis sur toute la France.

La FA dispose d'un journal, *Le Monde Libertaire*, hebdomadaire depuis 1977, imprimé à 10000 exemplaires. Créé en 1954, reprenant le nom du *Libertaire* de Faure, ce journal est disponible par abonnement ou dans certains kiosques. La fédération possède également une radio qui diffuse depuis 1981 « sans dieu, ni maître, ni publicité » sur Paris et ses environs et qui peut, depuis quelques années, s'écouter sur le net²². On compte également une maison d'édition, une librairie du *Monde Libertaire* située à Paris, et plusieurs librairies en province, qui sont gérées par des groupes affiliés à la FA : *La Plume noire* à Lyon, *L'Autodidacte* à Besançon, ou encore *L'Insoumise* à Rouen... Enfin, la Fédération Anarchiste est également présente sur le web²³ (<http://www.federation-anarchiste.org/>), et de nombreux groupes apparentés à la FA ont développé leur propre site de manière autonome.

ALTERNATIVE LIBERTAIRE

Alternative libertaire (AL) est fondée en 1991. Elle compte aujourd'hui près de 200 militants et une trentaine de groupes. Cette organisation, issue de la fusion entre le Collectif jeunes libertaires (CJL) et l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), défend des positions anarcho-communistes, ou communistes libertaires, qui se veulent la synthèse entre les principes anarchistes et communistes. Plus concrètement, on lit sur le site d'AL :

AL fonctionne sur un mode fédéraliste et autogestionnaire. L'organisation est constituée d'une fédération de groupes locaux, et de deux branches sectorielles : une branche « Entreprises » regroupant les militant(e)s salarié(e)s, et une branche « Jeunesse », regroupant les militant(e)s scolarisé(e)s.

Condamnant la fausse démocratie incarnée par les institutions républicaines, AL boycotte les compétitions électorales. En cela notre action est « politique » au

20) Lu sur le site de la FA dans les *Principes de base*, daté du 20 juin 2007 : <http://fa.federation-anarchiste.org/spip.php?article2>.

21) La FCL disparaîtra trois ans plus tard, en 1956.

22) « La Plus rebelle des radios devient planétaire », *Le Monde Libertaire*, 8-14 avril 2004.

23) *La Fédération Anarchiste sur le web*, *Le Monde Libertaire*, 22-28 mars, 1998.

sens fort du terme, et non politicienne.

De 1991 à aujourd'hui, l'organisation a développé sa stratégie de communication. Lors du cinquième congrès annuel à Paris en 2000, AL décide d'« un tournant vers la visibilité ».

L'organisation peut compter sur un mensuel, *Alternative libertaire*. Créé en 1991, ce support est distribué publiquement à partir de 2001. En mars 2006, il était publié à 4500 exemplaires. AL dispose également d'une revue trimestrielle lancée en 2000 et baptisée *Débattre*. En plus de ces outils de communication traditionnels, l'organisation publie des livres et des vidéos. Elle est également très présente sur le web avec un site national créé en octobre 2000 et des sites gérés par des groupes locaux. Enfin, des espaces publics de rencontre ont été mis en place. Le premier ouvrait à Paris en octobre 2003. Cette expérience a été réitérée dans d'autres grandes villes françaises.

LA COORDINATION DES GROUPES ANARCHISTES

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation essentiellement implantée dans le sud de la France. Fondée par des groupes qui ont quitté la FA lors du 60e congrès de juin 2002, suite à des divergences organisationnelles et à la volonté de réaffirmer un anti-électorisme sans concession, elle se réclame du communisme libertaire. Son fonctionnement organisationnel repose sur le fédéralisme, le mandatement collectif, la rotation des fonctions et les prises de décisions collectives. La CGA dispose d'un site web créé en 2002 et d'une revue bimestrielle, *Infos d'analyse libertaire*. Réalisée et distribuée par les militants, la revue vient de publier son numéro 66²⁴.

LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Très visible dans l'espace public depuis 1995, notamment lors des manifestations, puis par la distribution de tracts et le collage de « papillons », la Confédération Nationale du Travail (CNT) prône les principes de l'anarcho-syndicalisme. Pour le militant anarcho-syndicaliste, le syndicat apparaît comme la forme naturelle d'organisation des classes ouvrières et paysannes. Puisqu'il refuse les principes de parti, d'association ou de regroupement corporatiste, le militant reconnaît dans le syndicat la structure qui permet aux classes opprimées de s'organiser à la base et de mener la lutte selon le choix des individus regroupés en collectifs et non selon des directives données par un bureau politique. Fondée après la Seconde Guerre mondiale, la CNT est passée en quelques années d'une centaine d'adhérents à quelques milliers aujourd'hui. On retiendra qu'il existe en fait en France trois CNT. Une première, celle

24) Le 11/07/07

de la « Tour d’Auvergne », qui perd en importance, et deux autres, issues d’une scission des années 1992/1993 : la CNT-Bordeaux ou CNT-AIT (CNT dite « orthodoxe ») et la CNT-Vignobles. Celle-ci a été exclue de l’Association Internationale des Travailleurs (AIT) en 1996 pour « manquement aux principes anarcho-sindicalistes qui régissent l’association. » C’est principalement ces deux dernières que l’on considèrera dans notre étude. Toutes deux ont un site internet, et toutes deux publient un journal et une revue théorique. Il est à noter que la CNT-vignobles a mis au point une stratégie et des outils de communication numérique plus « visibles » et plus performants que celle de la CNT-AIT. De ce fait, notre recherche aura tendance à privilégier son exemple.

Les anarchistes et l’internet

Si l’on s’intéresse aux relations entre, d’une part, l’anarchisme et l’idéologie libertaire, et, d’autre part, l’internet, on constate qu’il existe au sein de l’espace public des discours et un imaginaire qui lient assez maladroitement les deux notions.

DISCOURS EXTERNES AU MOUVEMENT : CONFUSIONS ET RAPPROCHEMENTS HATIFS

Ces derniers, quelque peu imprécis, sont principalement le fait de la grande presse, de certains ouvrages de recherche, de romans, de nouvelles²⁵, voire de films qui, considérant le passé du réseau et celui du mouvement, jonglent parfois avec les concepts et les périodes de l’histoire et transforment les *libertarians* des campus californiens, les premiers penseurs de la cybernétique ou le moindre hacker en *libertaires* ou en *anarchistes*. Ces discours reposent essentiellement sur deux représentations de l’utilisation que les militants et les activistes pourraient faire du net. Dans le premier cas, l’internet est perçu comme le lieu de la transparence et de la liberté en termes de communication et d’information. Il figure également un espace libertaire quasi utopique où règnerait l’égalité parfaite. Dans le second cas, la toile devient un véritable « undernet » où sévit l’« hacktiviste », cette espèce de génie de l’informatique capable de mettre à bas une entreprise, une société, ou tout autre organisation en piratant à distance ses fichiers informatiques. Cette seconde représentation est abordée, puis dénoncée dans un texte du numéro 10 de la revue *Réfraction*, « revue de recherches et d’expressions anarchistes », comme une « mythologie du terrorisme sur le net »²⁶.

25) Voir à ce propos *La Liste* d’Élise Fugler. Cette courte nouvelle a été publiée dans le numéro 10 de *Réfraction*, « Les Anarchistes et Internet », pages 7 à 10, printemps 2003.

26) « On parle aussi beaucoup des hackers, des pirates (ce qui n’est pas la même chose), comme étant aussi des anarchistes ». *Ibid* p.108.

Ou encore, selon le titre d’un texte rédigé par le Critical Art Ensemble. Le CAE est un groupe d’intervention culturelle américain. Fondé en 1986-1987, il regroupe cinq artistes intervenant dans l’art informatique, la vidéo, la photographie, etc. Le CAE a centré son activité sur l’exploration des relations et interactions entre l’art, la

Nous n'avons ici ni la prétention, ni l'ambition, ni les moyens de démontrer que ces discours, la plupart du temps professés par des destinataires n'ayant de relation avec l'anarchisme que celles induites par l'observation, sont faux. Nous voudrions simplement indiquer que s'il y a bien des raisons qui justifient le rapprochement entre le fonctionnement du net et l'idéologie libertaire et anarchiste, il nous faut néanmoins éviter dans cette étude de considérer des textes, certes intéressants, mais sans lien direct avec notre sujet.

Trois éléments essentiels conduisent généralement certains chercheurs, certains journalistes, ou autres producteurs de discours légitimant, à décrire le net comme un espace libertaire où les principes anarchistes établis au XIXe siècle seraient entrés en vigueur. Le premier, on l'a dit, tient à la liberté d'information et de communication qui semble s'exercer sur le net. On sait à quel point les anarchistes sont sensibles à ces trois principes, et il est vrai que le web permet à tous de s'exprimer librement et d'échanger des données, via le téléchargement, parfois sans souci de censure ou de copyright. Le deuxième élément est lié à l'horizontalité des rapports, à l'absence de hiérarchie ou de contrôle, et plus particulièrement de contrôle étatique. Enfin, l'internationalisme, ou plutôt l'« a-nationalisme » du réseau planétaire le rapproche de l'utopie anarchiste.

Cependant il nous a semblé que ces trois similitudes ne suffisaient pas à justifier des analogies parfois trop rapides et souvent non reconnues, voire critiquées, par les militants eux-mêmes. Ainsi, quand on lit chez Umberto Eco « L'aspect intéressant d'Internet est son anarchie »²⁷, ou encore, sous la plume de Philippe Breton, ces propos qu'on aurait pu tout aussi bien trouver chez Patrice Flichy :

*« L'anarchisme, à y regarder de près incarne à la fois l'affirmation de l'individu comme maître absolu de son destin et l'affirmation de la nécessité d'un lien social fort, égalitaire et rationnel. Dans ce sens, les valeurs modernes de la communication qui exaltent à la fois l'individu et le collectif sont bien, d'une certaine façon, les valeurs de type anarchiste. »*²⁸

On est alors en droit de se demander si ces rapprochements ne sont pas trop hâtifs et s'il est bien nécessaire de les considérer dans notre étude.

Afin d'être plus clair, plus concis et d'éviter de manier les concepts avec trop de légèreté, nous avons fait le choix de ne pas prendre en compte les discours extérieurs au mouvement.

critique théorique, la technologie et le militantisme politique. Selon ses membres, l'expression « *terrorisme sur le net* » n'a pas lieu d'être puisqu'il ne s'agit en aucun cas de semer la terreur en s'attaquant à des individus et des corps réels, mais plutôt de nuire aux pouvoirs établis en détruisant des paquets de données ou des identités virtuelles. L'expression serait simplement utilisée par ces pouvoirs et leurs médias pour apeurer les foules, jeter le discrédit sur les « *haktivistes* » et alourdir leur peine avec le consentement de tous. *Ibid* p.17.

27) Umberto Eco, *Corriere della sera*, 22 avril 1996, cité par Éric Zolla, *Op. Cit.* p.5

28) Philippe Breton, *L'Utopie de la communication*, La Découverte, 1997.

Nous avons préféré chercher à savoir si et comment les anarchistes francophones se sont appropriés l'internet, et ce non pas dans le sens de leur implication directe sur le réseau, mais plutôt dans son élaboration théorique.

DISCOURS INTERNES : ETAT DE LA QUESTION

Avant de se pencher sur les quelques propos relevés çà et là dans la presse et la documentation anarchistes, ainsi que dans les questionnaires envoyés aux adresses trouvées dans la rubrique « contact » des sites étudiés, nous voudrions faire une mise au point et évoquer ce dont nous allons parler et ce sur quoi, au contraire, nous éviterons de nous étendre. En ce qui concerne l'« hacktivisme », « le crypto-anarchisme »^{28b} et toutes les formes d'utilisation de l'internet à des fins militantes que les lois condamnent et qualifient parfois de « criminelles », nous avons décidé de ne pas nous y intéresser. Nous ne sommes pas militants, et de ce fait, nous sommes loin d'avoir accès à toutes les informations sur ces pratiques. De plus, nos connaissances en informatique, puisqu'elles sont limitées, nous empêcheraient de comprendre tous les enjeux du problème. On doit également préciser que, quand les précédents travaux universitaires traitant des anarchistes sur le web évoquent les actions pratiquées au sein de l'« undernet », ils se contentent de répéter des discours auxquels ils n'apportent aucune preuve si ce n'est la méfiance et la circonspection de certains interrogés. Limitons-nous donc, comme eux, à signaler que si ces pratiques existent et sont prônées chez les anarchistes francophones, nous n'en avons trouvé, ni même cherché à trouver, de traces ni sur les sites étudiés, ni dans la presse anarchiste, ni dans les réponses obtenues suite à notre questionnaire.

L'une des premières étapes de notre étude fut de rechercher des écrits théoriques dans lesquels les anarchistes francophones parlaient de l'internet, de l'usage qu'ils en faisaient ou qu'ils préconisaient d'en faire. Cette recherche s'est faite à partir des nombreuses bibliographies, parfois très complètes, que l'on trouve sur les sites « ressources » dédiés à l'anarchisme²⁹. On s'est également rendu à la librairie du *Monde Libertaire* et l'on a correspondu avec quelques-uns de ses responsables afin de trouver des documents sur le

28b) Le crypto-anarchisme est un courant de pensée qui prône l'emploi de la cryptographie dans le but de renforcer le secret, l'intimité et la vie privée sur l'internet. Les crypto-anarchistes entendent créer des communautés virtuelles dont les membres sont anonymes ou sous pseudonyme. Ils pensent que ce n'est qu'à l'intérieur de ces communautés qu'ils peuvent être totalement libres, dans la mesure où leur propos ne peuvent être lus par autrui. Il s'agit donc pour eux d'un moyen de défense qui s'exerce contre le contrôle croissant du réseau et qui est à développer à côté de l'action politique.

29) Le site le plus complet est probablement @narlivres : <http://anarlivres.free.fr>. Il s'agit d'une « site bibliographique des ouvrages anarchistes ou sur l'anarchisme en français ». Créé en 2000-2001, le site comptait 6000 références en janvier 2006.

thème « les anarchistes et internet ». La presse anarchiste, parfois consultable en ligne³⁰, de même que les travaux universitaires déjà cités, nous ont également été très utiles. Dans un second temps, nous avons pu compter sur les nombreuses réponses obtenues après envoi de nos questionnaires³¹. L'une de nos questions portait notamment sur les liens entre l'anarchisme et l'internet, de sorte que les interrogés pouvaient répondre assez largement et présenter une vision théorique et conceptuelle.

Cette recherche multiforme nous a permis de constater que le mouvement anarchiste francophone était plus que conscient de l'existence du web. *Le Monde Libertaire*, par exemple, propose depuis quelques années une rubrique dédiée à l'internet. Des initiatives, des liens, des sites en rapport avec le monde militant et les idées anarchistes y sont présentés³². Le journal de la FA offre aussi régulièrement à ses lecteurs des articles traitant du web : il peut alors s'agir par exemple de la censure qui y règne³³ ou du triomphe de la pornographie³⁴, synonyme d'aliénation féminine et de victoire du patriarcat pour certains anarchistes...

En revanche, il nous faut avouer que les articles et ouvrages théoriques traitant du net ne sont pas nombreux. Le numéro 10 de la revue anarchiste *Réfractions* s'ouvrait au printemps 2003 sur ces quelques lignes:

(...), nous abordons un nouveau dossier d'actualité, et cette fois-ci encore dans un secteur de la connaissance qui a été peu exploré dans son ensemble par l'anarchisme contemporain : la sociologie de l'information et de la communication. Ce qui est d'autant plus étonnant que les libertaires portent en général un œil critique sur la presse et les médias, et que l'activité de publication a toujours occupé beaucoup d'entre nous. Et plus loin : « Les internautes libertaires percevaient bien, par la force des choses l'envahissement progressif des réseaux par la publicité et le commerce, mais ne s'interrogeaient guère sur l'outil même qu'ils utilisaient, sur les structures intellectuelles qui le portaient, les valeurs et les croyances que celles-ci véhiculaient, ni sur les attitudes mentales et les comportements que l'usage de l'Internet pouvait générer et généraliser à plus ou moins longue échéance.

Nous partions donc à l'aventure sans appui disponible sur un acquis d'analyses anarchistes qui auraient pu nous orienter ou que nous aurions pu mettre à l'épreuve. »³⁵

Ce constat nous semble toujours d'actualité, car si nombreux sont les militants qui reconnaissent l'utilité et nous parlent de l'« outil » internet et de ses bienfaits, rares sont ceux

30) Le site de la FA archive les anciens numéros du *Monde Libertaire*, celui d'AL propose ceux d'*Alternative Libertaire* et celui de la CGA fait de même avec sa revue *Infos d'analyse libertaire*.

31) Nous avons compté 22 retours, dont 17 exploitables, pour 46 envois.

32) Cette rubrique, *L'Araignée tisse sa toile*, moins constante dans les derniers numéros, a été proposée très régulièrement aux lecteurs en 2004 sous le titre *Chroniques de la toile*, et avant, sous le nom *Dans la toile*.

33) « Censure déguisée », *Le Monde Libertaire*, 20 octobre 2004.

34) « Il est un pays formidable », *Le Monde Libertaire*, 8-14 février 2001.

35) *Op. Cit.* p.4

qui se sont véritablement interrogés sur les effets qu'il pouvait avoir sur le mouvement, l'idéologie ou sur la société et les individus. C'est ce dont témoigne cet échange que nous avons eu avec un militant.

- *Y a-t-il un lien entre l'internet et le « terrain » ? Le réel et le virtuel ? De quelle nature ?*

- *Je pense qu'il doit y en avoir un, mais franchement, je ne sais pas exactement lequel...*³⁶

Rien ne sert ici d'énumérer les textes susceptibles de nous intéresser ni de s'attarder sur leur contenu³⁷. Disons simplement que le point de vue que les anarchistes francophones portent sur l'internet s'avère ambivalent. Alors que les uns voient dans le réseau un moyen de concrétiser et de réaliser des principes jugés utopiques par l'opinion commune, les autres le fustigent et le critiquent en l'affublant de défauts multiples et divers. Entre ces deux extrêmes, siègent une série de points de vue qu'on se doit de ne pas oublier.

REFRACTAIRES CRITIQUES, UTILISATEURS PRAGMATIQUES, THEORICIENS ENTHOUSIASTES

Il nous a semblé que l'on pouvait discerner trois types de jugements avancés par les anarchistes francophones quant à l'internet. On distingue les réfractaires critiques, les utilisateurs mitigés et les théoriciens enthousiastes. Dans chacun des cas, on ne reprendra pas l'ensemble de leurs propos et de leurs arguments, mais simplement ceux qui peuvent nous intéresser et nous permettre de comprendre comment et pourquoi les anarchistes sont présents sur le réseau.

En ce qui concerne les critiques, il semblerait qu'elles reposent parfois sur des arguments très simples. D'aucuns, ainsi que le souligne Éric Turbine dans un article de la revue *Réfractations*, refusent d'utiliser l'internet par méfiance de l'informatique et des nouvelles technologies :

*Sous l'effet combiné de réticences aux technologies souvent déguisées en attachement pour la convivialité, de difficultés à appréhender le rôle essentiel que joue déjà l'Internet, et d'un certain malaise face à ses contraintes spécifiques, les libertaires français sont encore loin d'utiliser cet outil à la hauteur de leur potentiel...*³⁸

Pour d'autres, le web serait un outil auquel seules les classes aisées pourraient avoir accès, ce qui, on le sait, s'avère chaque jour un peu plus faux. L'inégalité en termes de savoir technologique subsiste cependant. D'autres enfin, pour dénigrer le net, se contentent de rappeler qu'il fut mis au jour par des militaires américains, ce qui ne peut que sonner mal à l'oreille d'une population antimilitariste, et qu'il est aujourd'hui au service du grand capital et

36) Réponse de Tristan, membre du groupe FA Gard-Vaucluse.

37) Ce travail a été fait par Éric Zolla et Céline Matuszak dans leurs travaux respectifs.

38) *Op. Cit.* p.133

de son inaltérable flux publicitaire.

On a également relevé des discours plus argumentés qui présentaient le net comme un nouvel outil risquant de favoriser l'individualisation de l'engagement, de banaliser l'anarchie ou encore de détourner les usagers militants de l'action réelle, la seule valable. En témoignent ces propos d'un certain *Qui Vive*. Particulièrement éclairants, ils ont été relevés sur la toile et cités par Éric Zolla dans son étude :

Le danger est que l'anarchie sur Internet soit perçue comme un spectacle de plus, inoffensif, et qui sera promptement désamorcé par le marché de toute éventuelle charge subversive (...). Et plus loin, un autre argument : La maladie qui consiste à confondre action avec « communication » risque de ne pas épargner les libertaires occupés dorénavant à jouer avec des bobinettes virtuelles dans leur jardinet global, croyant là mener des actions.³⁹

Pascal Bedos quant à lui, concepteur et webmestre du site @narlivres, écrit :

C'est peut-être un autre danger du « monde Internet » : la confusion entre le réel et le virtuel. Il ne faut pas se contenter de militer virtuellement... Le patron n'est pas virtuel, l'exploitation économique non plus, la domination n'est pas que virtuel. (...) reste que les aspects négatifs ne sont pas négligeables : individualisation généralisée (on ne fait plus ensemble, en se rencontrant, en échangeant, mais de plus en plus « à côté », en parallèle) ; l'instantanéité crée également l'éphémère, le superficiel – on passe d'un sujet à l'autre sans vraiment l'approfondir. Il semblerait que le « meilleur des mondes » que nous préparent les technologies numériques soit un monde d'individualisme (au sens libéral), de zapping, de contrôle accru... et certainement pas plus juste et plus libre

Enfin, la raison la plus souvent invoquée par les pourfendeurs du net tient au contrôle et à la censure qui s'y exercent en permanence. Ces termes reviennent très souvent dans les réponses qui nous ont été envoyées.

(...) vu que tout le monde peut y avoir accès, cela rend le mouvement plus visible et donc plus fragile aussi (répression de l'état, contrôle policier, etc... le site Indymedia, où beaucoup d'infos sont relayées, est regardé en permanence par les RG notamment...). C'est là que se trouve la limite à l'usage d'internet...⁴⁰

Les utilisateurs mitigés, souvent très réalistes et pragmatiques, sont convaincus que, puisque l'internet fait partie intégrante de notre quotidien, les anarchistes feraient une erreur en refusant d'être présents sur la toile. Certains d'entre eux, tout en soulignant ses principaux défauts, voire dangers, énumèrent les bienfaits de ce qu'ils considèrent pour la plupart comme un simple outil de communication. Cet instrument, plus performant que les outils médiatiques traditionnels, est souvent décrit comme pratique, accessible à tous, présent partout,

39) *Op. Cit.* p.104

40) Selon Soleil noir, un militant adhérent à la CNT-AIT.

garantissant l'anonymat, facile à manier, permettant de réduire les coûts, de toucher un jeune public, de faire connaître les idées, de recruter ou de favoriser les rencontres. Il offre également la possibilité de faciliter les prises de contact, d'enrichir le réseau national et international, d'augmenter la rapidité de l'information, la visibilité du mouvement, de mutualiser des textes, d'informer le plus grand nombre et les militants ou de coordonner l'action militante...

Il va de soi qu'Internet a permis de mettre en contact des mouvements libertaires géographiquement éloignés. Il va de soi que cela a permis de diffuser à moindre coût des informations à l'ensemble du mouvement. Il va de soi également que la présence sur Internet du mouvement anarchiste est nécessaire à une époque où la jeunesse jongle avec l'outil informatique. L'ensemble des formations politiques de gauche l'a compris (avec des succès divers, tributaires entre autres des moyens financiers et techniques), qu'il s'agisse des socialistes, des communistes, des libertaires, des trotskistes... L'un des problèmes du Net est qu'une multitude de petits sites se réclamant des idées anarchistes n'ont en fait aucun lien avec ces idées, profondément humanistes (le problème est le même pour d'autres formations de gauche). Le lecteur (et l'observateur d'Internet) doit donc, lors d'une première étape, prendre le temps de reconnaître les sites fiables (sources mentionnées, etc.) et humanistes.⁴¹

Reconnaît l'un, tandis que l'autre parle de :

la simplicité, le relatif faible coût, l'immédiateté, le possible anonymat de la consultation, l'universalité et sa présence théorique partout (pour 20% ou moins de la population mondiale) en font un outil de diffusion important, tout en soulignant le contrôle qui s'y exerce.⁴²

Les enthousiastes, quant à eux, appuient généralement leurs propos sur une véritable réflexion et considèrent le réseau bien plus que comme un simple outil de communication. Selon eux, non seulement le net peut avoir un effet sur l'idéologie anarchiste et sur la structure du mouvement, mais il peut également servir à changer l'organisation sociétale. Certains en veulent pour preuve l'« horizontalité et la diversité des approches : Wikipédia et ses clones, IndyMédia (qui) sont des succès autogérés »⁴³. Ou encore la possibilité de télécharger gratuitement, d'échanger sans se soucier de la propriété privée et de communiquer librement en faisant fi des relations verticales et hiérarchiques. Les principes anarchistes, bien souvent décrits comme utopistes, seraient donc en mesure de s'accomplir sur le net, et pourquoi pas,

41) Selon Olivier pour le site du journal *À voix autre*.

42) Selon le concepteur du site du Catalogue général des éditions et collections anarchistes francophones.

43) D'après Philippe Coutant, concepteur et webmestre du site *Il libertaire*. Dans la même perspective, on peut citer cette phrase relevée dans un article du numéro 10 de *Réfractons*, « Wikipédia, une encyclopédie coopérative » : Wikipédia serait pour l'auteur, « une encyclopédie presque anarchiste, même s'il ne semble pas que ses créateurs se réfèrent de près ou de loin à l'anarchisme ». *Op. Cit.*, p.71.

44) *Op. Cit.* p.127 à 134.

par l'intermédiaire du web et par contagion, dans la société ? Pour d'autres, à l'image d'Éric Turbine qui a consacré un article sur « le débat politique sur Internet »⁴⁴, le web pourrait probablement permettre de revitaliser le dialogue entre les militants et pourrait, de ce fait, contribuer à un renouveau complet de l'idéologie anarchiste et des pratiques militantes.

Usage militant de l'internet : description des sites anarchistes francophones

Le mouvement anarchiste, tel qu'il se présente aujourd'hui sur le net, apparaît comme un mouvement aux courants, aux groupes et aux tendances multiples. Ses militants se réclament néanmoins d'une culture, d'un passé et d'une histoire politique qui font leur particularité et les distinguent de leurs nouveaux alliés idéologiques. Si les anarchistes ont différents avis sur l'internet, la plupart d'entre eux soulignent la nécessité pour le mouvement d'être présent sur la toile. C'est cette présence, ses formes et ses modes, que nous avons voulu étudier.

Particularités esthétiques et thématiques des sites

Nous souhaiterions en tout premier lieu revenir sur notre méthode d'observation et sur la manière dont nous avons trouvé et retenu les sites étudiés pour notre recherche.

METHODE ET DEFINITION DU DOMAINE DE RECHERCHE

Dans un premier temps, nous nous sommes accordé une dizaine de jours pour « flâner » sur le web à la recherche de sites libertaires et anarchistes. C'est alors que nous avons compris que si l'on ne se forçait pas à définir les deux termes, notre domaine de recherche engloberait une multitude de cas. On s'est donc limité aux sites anarchistes francophones, et c'est tout en cherchant ces sites que nous avons pu déterminer ce qu'était un site anarchiste. Mais pourquoi donc s'être arrêté aux seuls sites francophones ? Pour des raisons pratiques tout d'abord. En effet, notre connaissance des langues étrangères ne se limitant qu'à l'anglais et à l'allemand, ils nous semblaient peu judicieux de faire de celle-ci un critère de sélection, ce d'autant que le mouvement anarchiste se réclame depuis ses débuts de l'internationalisme. C'est pour la même raison que nous avons choisi de ne pas parler de sites français, mais de sites francophones. La langue française, comme chacun le sait, est également utilisée en Belgique, au Canada, en Suisse ou dans d'autres pays où la culture anarchiste a laissé des traces dans les milieux militants. Une deuxième raison a également motivé notre choix. Elle est liée à des éléments historiques, culturels et symboliques. S'il serait tout à fait faux d'affirmer que

L'anarchisme est né en France, en revanche, nous pouvons affirmer que ce pays, tout comme la Suisse et la Belgique, ont figuré le centre de débats et d'actions anarchistes tout au long du XIXe et, mais avec une intensité moindre, au XXe siècle. Il n'est pour illustrer cela que de citer les nombreux séjours de Bakounine ou de Netchaev en France, les traductions des théoriciens français et la circulation de leurs écrits à travers l'Europe en voie d'industrialisation. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'affirmer que la France et ses voisins francophones ont donné vie à l'anarchisme. Ce serait une erreur grossière que de ne pas reconnaître la présence du mouvement en Russie dès la fin du XIXe siècle, en Espagne dans les années 1930, en Allemagne, en Italie et, plus récemment, dans les pays d'Amérique du Sud. Néanmoins, il nous a semblé que les militants francophones, pour définir et illustrer leur anarchisme, avait tendance à recourir, et ce malgré leur ferveur internationaliste, à des textes, des auteurs, des faits, des exemples historiques, soit, en un mot, à une culture anarchiste francophone. Cette observation s'applique probablement pour les militants de tous les pays. Ce serait à vérifier.

La recherche de sites s'est faite en premier lieu à partir de moteurs de recherche, google essentiellement, auxquels on proposait des termes généraux (anarchisme, anar, anarcho-syndicalisme...), des noms d'organisation (FA, OCL, CNT...) ou encore des noms propres (Max Stirner, Proudhon, Louise Michel, Bakounine, Ravachol, Pelloutier...). Chacun de ces sites nous proposaient des liens pointant des pages que nous allions consulter. Nous avons délibérément choisi de nous arrêter à 110 sites. Il a ensuite fallu faire une première sélection. Celle-ci s'est opérée en fonction de l'activité du site. Les critères retenus ont été la mise à jour, parfois indiquée sur le site, parfois suggérée par la date des informations mises en ligne, l'envoi de la lettre d'information, ou encore la réponse aux mails envoyés. Dans un second temps, nous avons choisi de ne retenir que les sites anarchistes. Selon nous, pour être qualifié d'*anarchiste*, un site doit renvoyer à une organisation, à un lieu, à une structure ou à un individu qui se réclament de l'anarchisme tel qu'on s'est appliqué à le définir. Il ne fait pas de doute qu'un site entièrement consacré à l'anarchisme, contenant des textes d'auteurs anarchistes, des images ou autres documents sur l'anarchisme, pourra être dit *anarchiste*⁴⁵. On part donc du principe que le contenu et le destinataire sont les critères qui nous permettent

45) Ce d'autant que les sites ressources sont souvent l'« œuvre » de militants et de sympathisants. Le site *La Presse anarchiste* est géré par un « militant » actuellement à la FA ; *Anarlivres*, par un « simple militant bibliophile » ; *Libertaire*, par un sympathisant qui se réclame de « l'anarcho-syndicalisme, de l'antifascisme radical, et de l'Individualisme parce que les groupes ne (lui) conviennent jamais tout à fait. » *Éphémérides anarchistes* est mis à jour par Cathy et Éric, tous deux « anarchistes individualistes ». *Bibliothèque libertaire*, par un adhérent à la CNT-AIT...

de juger de l'appartenance d'un site à la mouvance anarchiste⁴⁶.

DESCRIPTION DES SITES ANARCHISTES : ANALYSE DE DISCOURS

Nous voudrions à présent nous attarder sur ces sites qu'on a qualifiés d'*anarchistes*. Nous avons postulé, conformément à la définition proposée ci-dessus, qu'ils relevaient bien de cette catégorie. Les propos qui vont suivre n'ont pas pour ambition d'être des preuves, ni même de définir, mais plutôt de décrire ce qu'est un site anarchiste. Néanmoins, il nous faut reconnaître que les indices que nous allons relever, notamment au moyen d'une analyse de discours, puis d'une analyse sémiotique, ont considérablement influencé le classement et la catégorisation des sites.

On s'est tout d'abord appliqué à réaliser une analyse de discours. Nous ne pouvions nous permettre d'analyser toutes les pages des sites choisis au terme des premières sélections, c'est pourquoi nous avons délibérément fait le choix de ne considérer que la page d'accueil. Cette décision est d'autant plus légitime que cette page figure une porte d'entrée sur le site, qu'elle est la première à être regardée et à donner au visiteur une opinion sur le destinataire, qu'il soit un groupe, une organisation, un journal ou un individu... Dès lors, cette page se doit de renseigner et présenter ce même destinataire.

Le premier élément à avoir été pris en compte dans notre étude est l'adresse du site. On a pu observer que cette adresse reprenait souvent le nom du site et qu'elle pouvait nous renseigner à la fois sur le statut du destinataire, son pays d'origine, et sur son hébergeur⁴⁷. Cette adresse, quand elle ne reprend pas le nom d'un groupe, d'une organisation ou d'un lieu anarchiste, est souvent formée à partir de l'adjectif *anarchiste* ou d'un terme dérivé de la racine *anar*⁴⁸. Parmi les cas étudiés, on relève les exemples suivants : *increvablesanarchistes.org*, *anarlivres.free.fr*, *militants-anarchistes.info*, *anarkissimo.net*, *anarkhia.org*, *anarcabolo.ch/cira*, *veganarkist.free.fr*, *anargone.chez-alice.fr*... Il peut également s'agir d'une adresse faisant explicitement référence à un constat, un projet anarchistes ou, plus largement, libertaires : *vivre-libre.org*, *anarchismenonviolence2.org*, *nouvelordre.iquebec.com*, *Theyliewedie.org*, *fraternitélibertaire.free.fr*. Nous avons également noté la présence de nombreuses adresses dans lesquelles un terme fait référence à l'histoire du mouvement, qu'il

46) La plupart des personnes interrogées présentent le net comme un outil permettant d'améliorer la visibilité et de faire connaître les idées du mouvement. Pour les individus et les groupes qui font le choix d'être présents et visibles sur le net afin d'y exposer leurs théories, il n'y a pas de raisons de se cacher. On présume donc qu'ils assument pleinement leurs idéaux. De là, on pourrait en finir avec l'hypothèse de fausses vitrines anarchistes, hypothèse présentée par Éric Zolla dans son travail. *Op. Cit.* p. 63.

47) L'extension *.org* par exemple nous renseigne sur le statut d'une organisation, *.be* ou *.fr*, sur son pays d'origine, *.info* sur sa fonction...

48) Il est à noter qu'on peut faire la même remarque pour le terme *libertaire* quoique dans une moindre proportion.

s'agisse du nom d'un ancien journal anarchiste, d'un symbole, *drapeaunoir.org* par exemple, ou d'un homme illustre, *joseph.dejacque.free.fr*.

La page d'accueil des sites étudiés propose bien souvent une courte phrase nominale qui présente la fonction principale et le statut du site. Ici encore, on retrouve très souvent le terme *anarchiste*. Sur le site de la FA, par exemple, on lit « portail de la Fédération anarchiste ». Sur celui de *Perspective Libertaire*⁵⁰, « site d'édition et de diffusion électroniques de brochures anarchosyndicalistes et anarchistes révolutionnaires ». Sur le site web de *L'En-dehors*⁵¹, s'affiche la présentation suivante : « Quotidien Anarchiste en ligne ». Et sur *@narlivres*, apparaissent ces quelques lignes : « Site bibliographique des ouvrages anarchistes ou sur l'anarchisme en français ».

Les sites anarchistes proposent parfois des citations sur leur page d'accueil. Celles-ci ont généralement été écrites ou professées par des penseurs ou des meneurs du mouvement anarchiste et libertaire. Le site personnel *Drapeau noir*⁵² affiche par exemple ces propos de Jean Grave :

Ils sont peu nombreux ceux qui savent que l'anarchie est une théorie s'appuyant sur des bases rationnelles, que les anarchistes sont des hommes qui, ayant reçu les plaintes de ceux qui souffrent de l'ordre social actuel, s'étant inspirés des aspirations humaines, ont entrepris la critique des institutions qui nous régissent, les ont analysées, se sont rendu compte de ce qu'elles valent, de ce qu'elles peuvent produire, et qui, de l'ensemble de leurs observations, déduisent des lois logiques, naturelles pour l'organisation d'une société meilleure.

Ailleurs, on trouvera des citations de Léo Ferré ou encore d'André Gorz⁵³. Le groupe FA de la région lyonnaise propose même, sur son site, une citation par jour⁵⁴.

Enfin, la page d'accueil des sites anarchistes offre parfois, surtout quand il s'agit de site renvoyant vers des organisations, des textes de présentation dans lesquels il nous a semblé relever ce que Mimmo Pucciarelli a nommé « les postures et réflexes langagiers anarchistes » :

Ces postures et réflexes langagiers anarchistes s'acquièrent aussi par la lecture de la presse anarchiste elle-même. En effet, il est amusant de retrouver, par exemple, d'un journal à l'autre, selon les diverses « tendances » spécifiques qu'ils représentent, les mêmes expressions et en particulier ce terme de lutte qui indique pour certains commentateurs anarchistes toute activité entreprise par le groupe auquel on participe, même s'il s'agit d'une simple réunion ou débat. L'autre terme qui est utilisé quasi comme un leitmotiv dans le discours anarchiste est

50) <http://perspectivelibertaire.free.fr>

51) <http://joueb.com/anarchie/cejour.shtml>

52) <http://www.drapeaunoir.org/index.html>

53) Sur le site de Plusloin.org

54) <http://www.vivrelibre.lautre.net/accueil/index.html>

55) *Op. Cit.* p.32.

*celui de révolution ou révolutionnaire...*⁵⁵

Ce texte de présentation a généralement pour ambition de dire à quelle tendance appartient l'organisation ou le groupe. Il insiste également sur les objectifs et les mots d'ordre des militants adhérents. C'est dans ce dessein que les termes *égalité, liberté, justice, solidarité* sont fréquemment utilisés. Il s'attarde ensuite sur les moyens, en parlant de *révolte, de critique, d'action, de combat, d'autogestion, de luttés*, puis dénonce les ennemis qui peuvent être *Dieu, les maîtres, le capitalisme, l'autorité*, ou les « *fafs* »... Nous retiendrons à titre d'exemple ce court texte qui apparaît sur la page d'accueil du groupe FA de Strasbourg :

Bienvenue sur le site du groupe de Strasbourg de la Fédération Anarchiste.

Notre groupe a pour objectif de réfléchir et d'agir pour faire avancer les idées et propositions libertaires dans notre société. Nous pensons que ce n'est qu'en essayant de susciter un esprit critique de la part des individus que l'on pourra, par la suite, faire avancer un autre projet de société.

*Nous pensons qu'une future société plus libre et plus juste devra s'appuyer sur des expériences antérieures de fonctionnement non-autoritaire. Pour cela, nous considérons comme essentiel d'agir, dès aujourd'hui et dans tous les domaines de nos vies (sur nos lieux de travail, dans nos quartiers, etc.), de manière autogestionnaire et égalitaire (assemblée générale, mandatements impératifs, rotation des tâches...).*⁵⁶

DESCRIPTION DES SITES ANARCHISTES : ANALYSE ESTHETIQUE

Après avoir évoqué le discours de la page d'accueil, nous voudrions à présent considérer ce qu'on pourrait assez grossièrement appeler sa *forme* : ses couleurs, la stylisme, les symboles, les signes, les images... On aurait pu employer le terme d'*étude sémiotique*, mais celui-ci étant trop précis et faisant référence à une discipline et des ouvrages théoriques et universitaires que nous sommes loin de maîtriser, nous avons cru bon de l'éviter. On se contentera donc de parler de *l'esthétique* de la page d'accueil des sites anarchistes francophones.

Avant d'en venir à une description précise, il nous faut rappeler que les grandes organisations anarchistes francophones se réclament du synthétisme et qu'elles assurent une autonomie aux groupes affiliés tant sur le plan théorique qu'en termes de communication. Pour cette raison, les sites de groupes appartenant à une même organisation n'ont pas toujours des éléments formels identiques permettant d'indiquer cette appartenance commune. Aucun travail, nous semble-t-il, ni aucune préconisation, n'ont encore été faits, ni de la part des organisations, ni

56) <http://fastrasbg.lautre.net/>

de celle des groupes, pour doter les sites d'une même structure politique d'une esthétique commune et d'éléments formels identiques⁵⁷. Si certains font le choix de revendiquer en gros sur leur page d'accueil par un logo leur affiliation à une structure nationale, d'autres sont plus discrets et se contentent de la signaler dans un petit texte. En revanche, on sera amené à constater que des critères esthétiques communs apparaissent pour distinguer les différentes tendances. On observera que ces critères sont le résultat de deux siècles d'histoire et de culture anarchistes.

Concernant les couleurs dominantes sur les sites anarchistes francophones, dans la majorité des cas, on observe bien entendu une très grande présence du rouge et du noir en fond d'écran, dans les caractères, dans les titres, ou sur un simple bandeau... On a cependant constaté que ces couleurs étaient avant tout utilisées par les sites renvoyant à des organisations ou des groupes. Moins un site est « militant », c'est-à-dire moins il renvoie à des structures, des lieux, des actions anarchistes bien réelles, moins il utilise le noir et le rouge. Les deux principaux sites « ressource » par exemple, *@narlivres* et *Éphémérides anarchistes* utilisent le bleu comme couleur dominante. Le rouge et le noir renvoient à des tendances différentes au sein du mouvement anarchiste ainsi qu'en témoignent ces propos :

À la suite principalement de la Guerre d'Espagne, des querelles de doctrines ont déchiré les anarchistes. On distingue aujourd'hui deux groupes principaux, antagonistes et irréconciliables : les Rouges et Noirs dont l'idéologie est plus que teintée de marxisme autoritaire et les Noirs dont les principes antiautoritaires s'opposent au militarisme bolchevique.

Le haut du pavé est occupé par les Rouges et Noirs, bien intégrés et inefficaces. Les Noirs sont souvent des clandestins. Parfois, mais plutôt rarement, ils militent de manière libre dans des Groupes. Leur action consiste dans une résistance quotidienne à l'oppression, dans la désobéissance civile, à soutenir les associations qui contestent l'ordre établi, à participer aux manifestations, à faire progresser les mentalités et la société vers l'égalité et la liberté.⁵⁸

Il n'est pas nécessaire d'être militant, ni même historien de l'anarchisme, pour reconnaître que cette réponse reflète les engagements et les opinions de leur auteur. Si elle pêche par sa subjectivité, elle a au moins le mérite de signaler qu'il existe deux tendances fortes, le communisme libertaire, ou anarcho-communisme, représenté par le rouge et noir, et l'anarchisme anti-autoritaire, symbolisé par le noir. Ces deux tendances, unifiées quand il

57) L'anarchisme étant fort hostile à la hiérarchie, à la verticalité des rapports et à l'autorité, il serait plus logique que ces préconisations proviennent de groupes locaux. Nous n'en avons trouvé de traces, ni dans la presse, ni sur les sites et les ouvrages anarchistes consultés, ni dans les réponses aux questionnaires... Cette absence d'unicité esthétique rend difficile la compréhension des appartenances et réduit la visibilité des organisations nationales comme la FA ou AL... Néanmoins, il serait contraire aux principes anarchistes que ces organisations obligent, voire même conseillent, les groupes d'œuvrer en faveur de leur visibilité. Cela pourrait être considéré comme de la publicité pour une organisation en particulier. Or la particularité, surtout quand elle s'exerce dans le champ du politique, est vue d'un très mauvais œil par les militants anarchistes.

58) Réponse donnée par Charly Anar, concepteur du site *Dissidence*, <http://www.dissidence.be/accueil.html>

s'agit de combattre un ennemi commun, se distinguent l'une de l'autre dans la mesure où elles renvoient à des penseurs, à une culture, à des théories, mais aussi à des couleurs qui se veulent différentes.

Les symboles ont également une signification politique. Le A cerclé, le symbole sans doute le plus associé à l'anarchisme, représente toutes les tendances. Présent dans au moins 2 sites sur 3, il symbolise l'anarchisme en tant que grande famille politique. On observe également sur le net, comme lors de certaines manifestations de rue, la forte présence du drapeau, parfois noir, parfois noir et rouge. Enfin, le chat noir au dos courbé et au poil hérissé, est présent, avec quelques variantes, sur plusieurs pages d'accueil, principalement quand il s'agit de sites anarcho-syndicalistes⁵⁹.

Il nous faut également souligner l'abondance d'images sur les pages d'accueil des sites anarchistes francophones : caricatures, dessins, photographies... Après quelques observations, il nous a semblé que la nature de ces images variait en fonction de celle du site. Ainsi, par exemple, les sites ressource ont davantage tendance à exposer sur leur page d'accueil des photographies de ceux qui ont fait l'anarchie et que Mimmo Pucciarelli nomme les « saints et les martyrs »⁶⁰ :

*Le Saint et le Martyr. Le Saint anarchiste est cet homme ou cette femme qui, par son abnégation, son sentiment d'accomplir une mission historique, fonde son action sur la défense des exploités, des soumis. Le Martyr anarchiste est celui qui a donné sa vie pour cette même cause.*⁶¹

Les sites militants, tels qu'on a pu les définir, mettent en scène des images, des photos ou des dessins centrés sur l'action. Il peut par exemple s'agir d'une foule de manifestants comme sur le site d'AL, ou sur celui d'Anarkissimo⁶². On retrouve aussi souvent l'image du poing tendu : sur le site *A-infos* par exemple. Celle du porte-voix, comme sur le site d'AL, ou du drapeau... autant d'éléments mis en exergue pour évoquer l'action de terrain.

59) « Ce A cerclé que les anarchistes utilisent désormais assez communément est devenu, par la force du temps, un signe quasi traditionnel de l'expression graphique anar. La symbolique anarchiste ne se résume pas au A cerclé, c'est aussi bien sûr le drapeau noir par exemple ou la conjonction des couleurs noir et rouge. On sait que le noir et le rouge s'inscrivent plutôt dans l'imagerie de l'anarcho-syndicalisme, ainsi que le chat noir d'ailleurs, sans obligation, vu que personne n'a dû faire breveter cette iconographie ! (...) Tout ceci pour faire observer que les anarchistes, comme d'autres collectivités humaines, ont besoin de signes de reconnaissance, et, qu'en la matière, notre entreprise et notre volonté de « déconstruction » du monde social (...) devrait nous faire réfléchir sur ce besoin que nous avons de nous affubler de tout ce fatras symbolique... » Éric Zolla, « Archéologie du A cerclé », *Le Monde Libertaire*, 21-27 Octobre 2004.

60) La page d'accueil du site des *Éphémérides anarchistes* expose des portraits de Louise Michel, de Joseph Proudhon... Celle d'@narlivres fait de même et propose aux visiteurs de les reconnaître. Il suffit de cliquer sur le portrait pour obtenir une réponse.

61) *Op. Cit.* p.47.

62) <http://www.anarkismo.net/index.php>

63) <http://www.avoixautre.be/>

Fonctions, typologie et familles de sites

Dans son étude sur les sites anarchistes francophones, Éric Zolla déclarait : « L'observation attentive des sites nous a permis de distinguer grossièrement trois grands types. » Puis il détaillait de la sorte :

- *Serveurs dont le projet se situe essentiellement dans une volonté de transmettre de l'information : (...)*
- *Serveurs présentant une grande coordination avec la pratique militante de terrain, (...)*
- *Serveur développant une initiative spécifique à l'internet (rare) : (...)*⁶⁴

METHODE DE CLASSEMENT

Nous avons voulu, quant à nous, affiner cette typologie qui nous semblait aller peu dans le détail. Bien entendu, l'objectif d'une typologie est d'être la plus large et la plus englobante possible. Néanmoins, celle mise en place par Éric Zolla remonte à 1998, et de ce simple fait, elle nous semblait devoir être remise en question. L'utilisation que le mouvement fait du net a considérablement évolué depuis ces dix dernières années et les sites sont aujourd'hui beaucoup plus performants et proposent des fonctions qui n'existaient pas il y a dix ans de cela. Cette évolution ne facilite pas la tâche de celui qui tente de dresser un tableau des sites anarchistes présents sur le réseau francophone. En effet, puisque les fonctions d'un site sont aujourd'hui multiples, il est parfois difficile de faire un choix, d'affirmer, ou du moins, de présenter l'hypothèse que tel site appartient à telle ou telle famille.

La typologie que nous proposons aux lecteurs fait intervenir cinq grandes familles de site. Pour définir ces familles et l'appartenance des sites à celles-ci, nous nous appuyerons essentiellement sur des critères qui tiennent au contenu en tant qu'information et non à la forme ou à la manière même dont on pratique le site. La fonction principale, celle qui a retenu toute notre attention, s'impose comme le critère d'appartenance à une famille. On précise pour finir que cette typologie ainsi que les exemples choisis pour illustrer nos propos, nous permettront de faire des observations et des constats quant à la nature des sites anarchistes francophones.

LES 5 GRANDES FAMILLES

La première de ces familles est celle des sites dits « vitrines » qui renvoient à un lieu, un journal ou une organisation anarchistes qu'ils doivent « faire voir ». L'enjeu, dans ce cas, est donc la visibilité et l'information sur la structure présentée par le site. Il peut alors s'agir du

64) *Op. Cit.* p.41.

site d'une organisation, comme la FA ou AL, ou de groupes. Les sites internet renvoyant vers des groupes locaux, principalement ceux affiliés à la FA, sont les plus nombreux et les plus représentés. Il peut également s'agir d'un lieu anarchiste : une librairie, une maison d'édition, un espace autogéré... Il faut ici faire attention dans la mesure où un lieu en lien avec l'anarchisme ne peut pas toujours être dit *anarchiste*. Nous en voulons pour preuve cette réponse qui nous a été renvoyée par le CIRA de Lausanne :

*Nous sommes un centre de recherches SUR l'anarchisme, donc ouvert à toutes et tous, et collectant tout ce qui se publie, sur, pour ou contre... Donc, en tant que CIRA, pas d'étiquette, pas même celle "d'anarchiste sans adjectif".*⁶⁵

Autre possibilité : le site « vitrine » peut renvoyer vers un journal ou une revue qui existent en version papier. Ces sites sont très nombreux. Ils sont une preuve de la vitalité éditoriale du mouvement anarchiste sur laquelle on a déjà dit quelques mots. Enfin, pour terminer cette liste qui ne saurait être exhaustive, on retiendra un exemple qui nous intéressera plus tard, celui des sites qui renvoient vers un hébergeur alternatif. Ces derniers, *altern.org*, *no-log.org*, *plus.loin.org*, sont très prisés dans le milieu anarchiste francophone, et les concepteurs de sites recourent bien souvent à leurs services. Des trois cités ci-dessus, deux seulement nous ont répondu. D'abord *altern.org*, pour expliquer que ses membres ne se réclamaient pas nécessairement de l'anarchisme. Puis le concepteur de *Plusloin.org* pour nous avouer : « si vous cherchez des infos sur "anarchistes et web", je suis effectivement la bonne personne, étant probablement le plus gros créateur/gestionnaire de site web francophones. »⁶⁶.

Nous avons aussi recensé une famille de sites dédiés à l'information alternative et militante. Cette information, essentiellement destinée aux militants et aux sympathisants anarchistes est très régulièrement mise à jour. Il existe sur le web de très nombreux sites d'information alternative, ainsi qu'en témoigne le réseau des sites *Indymédia* par exemple⁶⁷. La particularité des deux exemples que nous allons citer tient au fait qu'ils se réclament véritablement de l'anarchisme. On a vu que *l'En-dehors* se présentait, depuis 2002, comme un « Quotidien anarchiste en ligne », quant au site *A-infos*, il s'expose, depuis 1995, comme « Une agence d'actualités par pour et au sujet des anar »⁶⁸. Un responsable du site nous a décrit le site en ces termes :

65) Réponse donnée par le Centre Internationale de Recherches sur l'Anarchisme de Lausanne.

66) Réponse de Pierre Sommermeyer pour *Plusloin.org*

67) Créé en 1999, pour couvrir les contre-manifestations du sommet de Seattle, Indymédia (IMC pour Independent Media Center) est un média alternatif sous forme de réseau de collectifs indépendants dont l'objectif est d'assurer à tous la liberté de créer et de diffuser de l'information en « open-publishing ». Les réseaux se réclament de gauche, voire d'extrême gauche, sans citer de parti et d'idéologie précis, mais la tonalité varie selon les antennes locales

68) Lu sur le site en version française : <http://www.ainfos.ca/fr/>

*A-infos existe depuis longtemps, c'est un des principaux sites anarchistes d'information et c'est une ressource majeure notamment pour les anarchistes. Dans la forme, il a très peu évolué ces dernières années au contraire d'Internet en général. Sa forme est très simple et c'est un choix. Il est à l'image du petit collectif qui l'anime : si nous étions plus nombreux et nombreuses à l'animer, on pourrait y trouver davantage de langues, faire plus de traductions, de recherches, etc.*⁶⁹

A-infos, tout comme *l'En-Dehors*, proposent de l'information sur l'anarchisme, par les anarchistes et pour les anarchistes. Ces sites s'adressent à eux en tant que militants et l'information qu'ils diffusent se veut objective et diffère de l'information diffusée par la « grande presse » souvent critiquée par les militants.

Les sites « ressources », quant à eux, proposent de l'information constante, mais régulièrement enrichie, sur le mouvement, son histoire, ses idées, ses grands hommes et sa culture. Le but est ici de donner, tant aux militants qu'aux simples curieux, les clés nécessaires pour comprendre l'anarchisme. On distingue trois types de sites « ressources ». Le premier type met en ligne des articles de journaux anarchistes. Ces sites sont bien souvent l'œuvre d'un ou deux militants qui, aidés de complices, recopient des numéros entiers de journaux anciens et les mettent en ligne. Le site de Vincent Dubuc, *La Presse Anarchiste*, en est l'exemple le plus abouti et le plus mis à jour⁷⁰. On recense aussi des sites, celui du Centre de Documentation Anarchiste par exemple, offrant la possibilité de visionner et de télécharger des affiches anarchistes de différents pays et périodes⁷¹. Mais la plupart des sites « ressources » sont moins spécialisés et offrent au visiteur à la fois images, affiches, textes d'auteurs anarchistes et travaux universitaires. Ces sites sont principalement le fait de quelques personnes, militants ou passionnés de l'histoire du mouvement. Ils sont la preuve que les anarchistes accordent une place très importante au passé et que la qualité d'un site n'est aucunement proportionnelle à la nature et la taille de son instigateur.

Les sites purement personnels constituent une autre famille. Ils ont pour objectif de donner une information continue sur la société et sur l'anarchisme, à travers un point de vue anarchiste, personnel et unique. Ils proposent généralement des billets d'humeur et des textes personnels ou d'amis. L'internet permet la mise en exergue de l'individu, qui peut, par ce moyen, avoir autant de visibilité qu'une organisation. Il y a là quelque chose de séduisant pour les anarchistes. Plus particulièrement pour ceux qui se réclament de l'individualisme. On a compté un nombre important de sites personnels, mais la plupart d'entre eux ne sont

69) Réponse de g. pour *A-infos*.

70) Vincent Dubuc, « La Presse anarchiste », *Le Monde Libertaire*, 1-8 février 2007.

Pour consulter le site : <http://www.la-presse-anarchiste.net/>. Pour avoir un exemple de la naissance d'un projet de ce type : <http://endehors.org/news/zo-d-axa-nous>

71) <http://cda-affiches.cybertaria.org/>

malheureusement plus mis jour. Il est de plus difficile de définir si, oui ou non, leur auteur est bien anarchiste. L'un d'entre eux a cependant attiré notre attention. Il s'agit du site *Fraternité Libertaire*⁷². Ce site est très régulièrement mis à jour. Il est d'autre part souvent pointé par les liens d'autres sites anarchistes, et a même fait l'objet d'un article dans *Le Monde Libertaire*. Son créateur a été le premier à répondre à notre questionnaire :

Je suis anarchiste. Un point c'est tout. Pas de "tendance".

J'ai créé mon site perso, suite aux attentats de septembre 2001 quand le monde a sombré dans le manichéisme. Je me suis dit que le jour où l'on rouvrirait les stades pour y parquer les "opposant(e)s", je ne souhaiterais pas être oublié. Autrement dit, j'ai voulu m'afficher dans mes convictions. Convictions humanistes et donc.... anarchiques et maçonniques (désolé pour le pléonasme).⁷³

On retiendra enfin la présence de portails anarchistes. Il ne s'agit pas du portail d'une organisation, comme c'est le cas avec celui de la FA, mais de sites ayant pour objectif d'informer tous les anarchistes sur l'actualité et la configuration du mouvement anarchiste actuel. On a pu en recenser 4 ou 5, mais la plupart d'entre eux ne donnent plus aucun signe de vie et proposent une information obsolète. Seul *They lie we die* est encore en activité⁷⁴. Ce site collectif peut aujourd'hui compter plus de 420 membres, pour la plupart militants dans différentes sphères du milieu libertaire (FA, CNT, SCALP...). *They Lie We Die* fonctionne sur le mode de l'autogestion et du DIY⁷⁵. Ses activités sont réalisées sans profit et par autofinancement. Ses créateurs le présentent ainsi :

Theyliewedie.org est un portail anarchiste regroupant des ressources (textes, images, infos...) ainsi que des outils de communication (gestionnaire de projets et annuaire).

Les objectifs de ce site sont :

- *Participer à une meilleure coordination du réseau libertaire existant.*
- *Mettre à disposition de l'information sur l'anarchisme.*
- *Favoriser la mise en relation des individus souhaitant s'organiser pour agir.*

Utilisation du site : vers la construction d'une structure organisationnelle

La typologie que nous venons d'établir présente un défaut : elle s'intéresse principalement

72) <http://fraternitelibertaire.free.fr/>

73) Réponse donnée par JC Cabanel, à l'origine du site *Fraternité Libertaire*.

74) <http://www.theyliwedie.org/>

75) Le terme *Do It Yourself*, DIY, « Faites-le vous-même » en français, fait référence à une alternative politique en opposition au monde d'ultra-consommation. Ses partisans sont souvent liés aux mouvements anarchiste, autogestionnaire, squat et punk. Le besoin de créer, d'avoir une certaine indépendance par rapport à l'industrie et aux grands groupes commerciaux, de retrouver un savoir-faire abandonné, pousse les défenseurs du DIY à trouver des solutions pour faire le maximum de choses par eux-mêmes, Ils s'opposent ainsi au phénomène de marchandisation dominante, tout en recherchant la gratuité ou les prix faibles.

aux sites en tant que diffuseurs d'information et aux destinataires en tant que lecteurs et récepteurs passifs. De plus, si elle permet de catégoriser les sites, elle ne dit rien de la manière dont ils sont, ou peuvent être, utilisés par les militants et les simples visiteurs. Nous voudrions tenter de pallier cette carence en nous intéressant à présent aux différents types d'utilisations que nous avons pu observer. Cela nous permettra plus tard d'évaluer la fonctionnalité des principaux sites étudiés.

DEFINITION DES CONCEPTS : INTERACTIVITE ET INTERCREATIVITE

Nous faisons donc le choix de considérer le destinataire en tant qu'acteur volontaire afin d'étudier comment se créent les relations et l'interaction entre le site et ses usagers et comment se construit la sociabilité sur le réseau anarchiste francophone. Cette perspective nous paraît d'autant plus importante que nous nous trouvons sur le terrain de la communication politique et que l'on sait l'importance des communautés et du lien social dans ce domaine : cercle de militants, de sympathisants... En outre, on pourrait reprendre l'hypothèse proposée par Céline Matuszak dans l'introduction de son travail universitaire⁷⁶. Selon elle, le mouvement anarchiste tout comme les *mouvements transgressifs*,

*refusent le plus souvent de se cantonner aux règles connues du jeu politique traditionnel. C'est pourquoi Ils ont des difficultés à accéder à l'espace public et ont un usage important des nouvelles techniques de communication, presse underground, radio libre et dernièrement, l'internet.*⁷⁷

Cette absence de l'espace public légitimé par les institutions politiques et médiatiques pourrait, selon Céline Matuszak, être un facteur suffisant pour motiver le mouvement anarchiste à développer sa présence sur le net afin de gagner en visibilité, de faire circuler ses idées et de gagner, par l'intermédiaire du numérique, une légitimité dans l'espace public que les médias traditionnels lui refusent. Dans cette perspective, les anarchistes présents sur le net auraient particulièrement développé la nouvelle donne numérique en multipliant les nouveaux outils, prenant ainsi une longueur d'avance sur les autres organisations politiques médiatiquement plus visibles.

*Nous mettons en question ici l'existence d'un espace de rupture au sein d'un espace public légitimé par les institutions politiques et médiatiques, en postulant que cet espace a été investi par les mouvements transgressifs ou extrémistes pour accéder à l'opinion publique et au « pouvoir » en utilisant en premier lieu les NTIC.*⁷⁸

76) *Op. Cit.*

77) *Ibid.* p.17.

78) *Ibid.* p.14.

Encore nous faut-il les outils nécessaires pour étudier la manière dont les anarchistes vont utiliser l'internet. Comment les concepteurs des sites anarchistes envisagent-ils la pratique de leur site ? Et comment les internautes les utilisent-ils ?

Pour répondre à ces questions, le travail de Céline Matuszak nous sera à nouveau d'une aide très précieuse. Elle y rappelle que le terme *interactivité* recouvre aujourd'hui plusieurs définitions et qu'il est employé par tous pour différents outils et dans différents secteurs : la télévision, le jeu, le net... Dès lors, la valeur définitionnelle du terme risque de perdre en précision, cela d'autant plus que, dans le domaine technologique, les outils évoluent parfois plus vite que les définitions. Une mise au clair s'impose donc :

Le modèle de l'interactivité est à comprendre dans une dimension technologique de l'interface : l'internaute est ici capable de créer son propre parcours à travers les différentes pages, ce parcours lui étant proposé par le concepteur de l'interface. Il ne subit pas le site internet dans un déroulement figé, mais il construit lui-même son parcours. L'interactivité serait alors juste une intentionnalité du côté de l'énonciateur grâce à la proposition d'un parcours et du côté du destinataire, deviendrait une forme « d'interprétation »⁷⁹. Et plus loin : L'interactivité suppose donc simplement une « interaction instrumentée » par l'intermédiaire d'un système informatique.⁸⁰

Dans le cadre de notre étude, le concept d'*interactivité* est celui qui permet à l'utilisateur d'un site anarchiste d'élaborer son propre parcours à travers les pages internet, de concevoir sa navigation personnellement à l'intérieur du site à travers ce qui lui est donné à voir et à concevoir.

Afin d'être toujours plus précis, nous suivons Céline Matuszak quand elle explique ce qu'est l'*intercréativité* :

Enfin vient le modèle de l'intercréativité, qui est l'étape vers laquelle de plus en plus de concepteurs se dirigent pour donner une autonomie pleine et entière à l'internaute, à travers les logiciels de création de son propre weblog ou encore les possibilités de contribuer directement à l'édition de contenu de site (...) l'intercréativité est envisagée, ici, comme processus de coproduction d'un énoncé.⁸¹

Et de conclure :

L'intercréativité est le moyen par lequel les utilisateurs peuvent participer en modifiant en temps réel la forme et le contenu d'un environnement médiatisé technique proposé par eux-mêmes. Elle suppose une communication volontaire et des interfaces performantes, qui laisse pressentir un site dynamique, appelant aux échanges.

79) *Ibid.* p.166.

80) *Ibid.* p.167.

81) *Ibid.* p.167.

*La créativité, et plus encore l'intercréativité, supposent des moyens mis en œuvre pour l'internaute afin qu'il réagisse. Contrairement à la première, la seconde engage des interactions sociales.*⁸²

LES OUTILS DE L'INTERACTIVITE

Il s'agit maintenant de voir à quel degré l'internaute prend place au sein du dispositif et devient un maillon essentiel d'abord du site puis de l'organisation ou du groupe. Dans cette perspective, il nous semble judicieux d'avoir cité le travail de Céline Matuszack en distinguant clairement l'*interactivité* de l'*intercréativité*. On rappelle que dans le premier cas, celui sur lequel nous nous attarderons tout d'abord, on observe comme la rencontre d'une volonté, celle du destinataire, et d'un outil informatique programmé pour anticiper les réactions de ce dernier et renvoyer vers certaines interfaces. Dans le deuxième cas, il s'agit plutôt d'une construction commune qui fait intervenir deux sujets conscients et actifs et engendre de ce fait de l'interactivité sociale. Gardons-nous bien, cependant, de penser que dans le cas de l'*interactivité*, l'acte de l'internaute n'est ni conscient, ni volontaire. En effet, celui-ci, qu'il soit militant ou simple visiteur, choisit délibérément de s'informer sur tel ou tel site, de consulter cette page plutôt qu'une autre, de lancer le téléchargement de ce document, de cliquer sur tel ou tel lien... Ce choix, sorte d'engagement⁸³, peut se montrer encore plus volontaire quand il s'agit de s'inscrire sur un site ou de s'abonner à la lettre d'information... Afin de clarifier notre propos, nous avons voulu répertorier les principaux outils de l'interactivité selon le degré d'implication du visiteur. On a pu distinguer trois groupes correspondant chacun à trois niveaux d'engagement. Dans chacun des cas, on citera les exemples qui nous ont permis de faire ces observations.

On distingue en premier lieu les outils qui permettent de se déplacer sur le site et de faire son propre parcours informatif. Les plus nombreux sont sans aucun doute les liens hypertextes qu'on trouve sur tous les sites. Viennent ensuite les répertoires et leurs homologues chronologiques : l'agenda militant par exemple, sur le site d'AL, ou l'« éphéméride »⁸⁴ qui permet de lancer une recherche par date et ainsi de connaître les événements de l'histoire du mouvement par jour et par année. L'annuaire et le moteur de recherche font également partie la liste non exhaustive que nous nous sommes proposés de faire. Le site d'Alternative

82) *Ibid.* p.168.

83) Le choix de ce terme se justifie essentiellement par deux raisons : d'abord parce qu'on se situe ici dans le champ du politique, puis parce que l'ensemble des propos reçus en réponse à notre questionnaire tendent à montrer que les sites anarchistes francophones sont avant tout consultés par des militants, des sympathisants ou des internautes intéressés par le mouvement. On exclut de notre étude les internautes tombés « par hasard » sur les sites concernés, les chercheurs ou les étudiants intéressés par le sujet et les « ennemis politiques » venus pour connaître, ou fustiger, les thèses adverses.

84) Sur le site l'Éphéméride anarchiste : <http://ytak.club.fr>

libertaire par exemple propose sur sa page d'accueil un moteur de recherche interne qui fonctionne par rubriques et mot-clés.

Le second type d'outils interactifs permet de prolonger la simple visite. Il répond généralement à un désir d'information, de personnalisation et d'implication plus important. Le téléchargement de brochures, proposé, entre autres, sur les sites de la FA, d'AL, de la CNT⁸⁵ et de la CGA⁸⁶, permet de prolonger la lecture et de se renseigner sur une action ou un thème bien précis. La possibilité de s'inscrire en tant que « membre du site », comme c'est le cas sur le portail They lie we die⁸⁷, ou sur une liste de diffusion afin de recevoir régulièrement une lettre d'information est souvent offerte au visiteur. L'internaute est ainsi mis au courant de l'activité du mouvement, des publications et des nouveautés du site. Enfin, on soulignera qu'il est possible sur certains sites de s'abonner à un journal ou une revue et de commander des ouvrages en lien avec l'anarchie. On notera cependant que cette possibilité est assez rare et qu'elle est inexistante sur les sites de la FA, d'AL, de la CGA et de la CNT. Dans chacun des cas, les sites proposent des coupons d'abonnement ou de commande à télécharger et à renvoyer par voie postale. Le webmestre d'Alternative Libertaire, assez satisfait du site de son organisation, nous a toutefois déclaré :

*La prochaine évolution majeure sera sans doute la possibilité de commander et payer nos livres, brochures et matériels en ligne.*⁸⁸

On soulignera pour finir que la relation interactive fait parfois intervenir une conscience individuelle douée d'un libre-arbitre, celle du destinataire répondant à un destinataire. Dans ce cas, l'automatisme informatique décrit plus haut cesse d'être au centre de la relation interactive. C'est, par exemple, ce qu'on a pu observer en lisant les réponses à notre questionnaire. Dans chacun des cas⁸⁹, nous avons envoyé des questions par l'intermédiaire d'un site, et à chaque fois, des réponses personnelles, et donc différentes, nous ont été retournées. Cette interactivité peut se prolonger en s'engageant dans le réel et sur le « terrain ». Certains sites internet, à l'image de celui d'Alternative Libertaire, invitent le visiteur à poser des questions par courriels, à se rendre à une réunion ou à rencontrer d'autres militants. Le but est alors de faire entrer dans le groupe, l'association ou l'organisation, celui avec qui on s'est contenté de construire une relation virtuelle.

85) www.cnt-f.org

86) www.c-g-a.org

87) Le portail propose un « espace membre » qui permet de participer à l'élaboration du site ainsi qu'à de nombreux projets en lien avec le militantisme

88) Réponse du webmestre d'Alternative libertaire.

89) Avec une exception cependant, celle du site *Infokiosques* qui nous répond : *Votre courrier à « Discutaille » dont l'objet est « Les anarchistes sur le net ? » est en attente jusqu'à ce que le modérateur de la liste puisse le consulter pour approbation. La raison de cette mise en attente : Envoi par un non-abonné sur une liste réservée aux abonnés ? ». Il s'agit évidemment d'une réponse automatique.*

Céline Matuszak, dans son travail sur les sites des « mouvements transgressifs », affirme :

*La notion de réactivité dépend de l'activité de réagir, de réaction à un stimulus externe. Celle-ci exclut l'initiative, la machine ne fonctionnant pas seule, elle répond à chaque fois à une commande externe.*⁹⁰

On ajoute à cela que dans le cadre de l'*interactivité*, l'interaction menée par le visiteur et le logiciel informatique ne laisse généralement aucune trace durable sur le site. En effet, dans tous les cas considérés ci-dessus, l'utilisateur ne modifie jamais durablement le site qu'il consulte. S'il lui est possible d'y faire son propre parcours et de façonner certaines interfaces à sa guise, en revanche il lui est impossible de changer la structure et l'information tels qu'ils se présentent et se présenteront aux autres internautes. C'est là une différence primordiale qui distingue l'*interactivité* de l'*intercréativité*. En effet, l'*intercréativité*, selon ses théoriciens, met en relation plusieurs consciences qui construisent ensemble, simultanément ou non, une interface dont la structure et le contenu sont voués à perdurer. Le site est alors comparable à une plateforme sur laquelle chacun pourrait travailler et dont il pourrait durablement modifier l'apparence et le fond.

S'il nous a semblé intéressant de nous pencher sur le cas de l'*intercréativité* à la lumière de sites anarchistes francophones, c'est principalement pour deux raisons. Tout d'abord parce que l'*intercréativité* paraît impossible sur les sites politiques légitimés et reconnus dans la sphère publique. En effet, la plupart, si ce n'est la totalité, des partis ou des organisations politiques se refusent à laisser à chacun l'opportunité d'intervenir sur leur site pour en modifier durablement la structure et le contenu. Cela occasionnerait trop de débordements et il serait sans doute fort difficile de gérer le flux de propos hostiles ou partisans. Mais puisque le mouvement anarchiste compte peu d'adhérents et de sympathisants actifs, puisqu'il ne siège pas au cœur de la vie politique française, et puisque, de ce fait, il s'assure une relative tranquillité, peut-être a-t-il pu mettre en pratique ce que les autres mouvements, organisations ou partis ont refusé de soutenir ? Notre intérêt pour l'*intercréativité* tient également à la conformité qu'elle semble entretenir avec certaines des thèses et pratiques anarchistes. On a déjà dit combien les anarchistes étaient favorables à la liberté, l'autonomie, l'horizontalité des rapports, l'autogestion, l'entraide, et au partage des connaissances. On répète ici combien certains d'entre eux ont vu dans l'internet la possibilité d'œuvrer en accord avec ces principes. Le concepteur d'*@nalivres* présente le web comme « un espace de liberté et de

90) *Op. Cit.* p.165.

coopération inégalé »⁹¹, quant à celui de *La Presse anarchiste*, il déclare :

*Un autre point intéressant est le développement de sites coopératifs, du style wikipédia, qui fonctionnent sur des bases libertaires (je ne parle que du fonctionnement). Leur valeur d'exemple est — peut-être — une de ces nouvelles forme de propagande « par le fait ».*⁹²

Les anarchistes favorables au net citent souvent le cas de wikipédia pour illustrer ce que serait le parfait site anarchiste : les internautes peuvent jouer un rôle dans l'élaboration des interfaces, ils participent à une action collective, sans l'intervention d'une quelconque autorité ou d'intermédiaires. L'internaute se responsabilise et collabore dans la production d'informations en ligne.

Avant d'en venir plus précisément aux exemples que nous avons pu trouver sur le réseau francophone, nous voudrions faire remarquer que certains interrogés, même s'ils n'ont pas joué la carte de l'*intercréativité* sur leur site, ont compris à quel point le net était favorable à la collaboration et à l'action collective. Nombreux sont les concepteurs qui invitent les usagers à leur souligner une erreur ou une omission. De même, le concepteur d'*@narlivres* nous a déclaré :

*De plus, l'Internet m'offrait la possibilité de mettre à jour régulièrement ce travail, de bénéficier des remarques d'autres personnes, spécialistes ou non. Et cependant de souligner un peu plus loin : Je regrette particulièrement que ce travail n'ait pas débouché sur une activité collective. J'ai certes bénéficié de nombreuses aides ou avis ponctuels, mais pas d'émules à ce jour.*⁹³

Si l'on ne se concentre que sur la collaboration et l'action commune par ordinateurs interposés en tant qu'elle modifie la forme et le fond d'un site internet, on ne relèvera que deux exemples tout à fait illustrateurs. Créé en 1995, *A-Info* est un site international et multilingue. *L'En-dehors*, quant à lui, diffuse depuis 2002 de l'information essentiellement francophone. Ces deux sites semblent se présenter comme des sites d'information régis par les principes de la *publication ouverte*, parfois appelée *open-publishing*⁹⁴. Il s'agit de sites

91) Selon la réponse de Pascal Bedos, concepteur et webmestre d'*@narlivres*.

92) Selon la réponse de Vincent Dubuc, concepteur et webmestre de *La Presse anarchiste*.

93) Selon la réponse de Pascal Bedos, concepteur et webmestre d'*@narlivres*.

94) On appelle que la *publication ouverte*, ou *open-publishing*, est un processus de création de contenu qui est transparent pour les lecteurs. Ces derniers peuvent copier ou rédiger un article et le voir publier immédiatement dans la liste des articles mis à disposition du public. Ces articles sont filtrés le moins possible pour permettre aux lecteurs d'y trouver les informations qu'ils veulent. Les lecteurs peuvent voir comment les décisions éditoriales sont prises par d'autres. Ils peuvent voir comment s'associer et participer aux décisions éditoriales.

Plusieurs principes fondamentaux sous-tendent le fonctionnement des sites dédiés à la publication libre. Parmi ces principes : l'absence de hiérarchie, la participation du public, un contrôle éditorial minimal, la transparence, la citation des sources... Les sites web qui proposent des publications ouvertes permettent à toute personne qui a un accès à Internet de visiter le site, de télécharger son contenu directement, sans avoir à passer à travers les filtres des médias traditionnels. S'ils veulent rediffuser l'information, ils le peuvent.

95) La Charte de *L'En-dehors* est disponible sur <http://endehors.org/texts/charte-en-dehors>. Celle d'*A-infos*, sur <http://www.ainfos.ca/org/vision-fr.html>

d'information quotidienne et alternative qui proposent à toute personne intéressée de contribuer à la vie du site en mettant en ligne des articles personnels ou relevés sur le net, en traduisant, en faisant partie d'un comité de rédaction, de sélection... Dans chacun des cas, la publication en ligne est soumise à des règles et des principes qui ne perdent pas de vue l'action politique⁹⁵.

Bilans et constats : des sites au service de la communication, de l'information, mais aussi d'une structuration symbolique et d'un renforcement identitaire

Les sites *anarchistes* francophones peuvent être définis de la sorte dans la mesure où ils renvoient généralement à un groupe, une organisation, un lieu ou un individu qui se réclament de l'anarchisme et proposent de l'information en lien avec le mouvement anarchiste. Un certain nombre de caractéristiques, symboliques, esthétiques, mais également thématiques et idéologiques, permettent de les identifier. Puisque nous avons vu comment il convenait de les reconnaître et comment on pouvait les utiliser, il nous faut maintenant nous efforcer de les évaluer et tenter de mettre au jour leurs fonctions, leurs effets et leurs limites.

Communication et Information

Nous voudrions ici très brièvement rappeler les arguments empruntés aux anarchistes utilisateurs du net.

RAPPELS DES FONCTIONNALITES THEORIQUES DU NET

Nous avons cité au début de notre étude plusieurs propos relevés dans la documentation anarchiste et dans les réponses à nos questionnaires. Pour les interrogés, souvent très pragmatiques, le net ne figure rien d'autre qu'un outil de communication et d'information plus évolué que ses prédécesseurs (journaux, brochures, revues, radios...). On lit par exemple dans le numéro 10 de *Réfractations* :

Ce n'est qu'un outil, donc même problème que les autres outils de communication.

En fait, Internet est vu comme une nouveauté, un nouvel outil, alors que ce n'est que l'adaptation aux ordinateurs des vieilles technologies : le courrier électronique c'est le courrier, le forum, c'est le téléphone ;⁹⁶

Et parmi les réponses à nos questions :

96) *Op. Cit.* p.104.

*Le virtuel de l'Internet ne diffère pas de celui du papier : donner des leçons dans une brochure, une lettre d'info ou sur un blog (...) : rien de neuf.*⁹⁷

On redira donc que, dans la plupart des cas, le web est considéré comme un simple outil de communication, d'information et de propagande qui permet d'améliorer la visibilité d'un groupe ou d'une organisation, de faire connaître ses idées, de recruter, de coordonner des actions, d'élargir le réseau militant, de mutualiser des données et des ressources ou, plus simplement, d'informer. Pour les plus idéalistes, le web est beaucoup plus qu'un simple outil. Il peut avoir des effets positifs sur l'idéologie et sur la structure du mouvement. En effet, d'aucuns, par exemple, affirment qu'en privilégiant le débat écrit, le net pourrait « favoriser le processus de maturation intérieure qui permet à l'individu de construire sa pensée politique tout en la mettant en interaction permanente, et exigeante, avec les autres »⁹⁸. Il en résulterait des changements idéologiques, sociaux, politiques, économiques... Pour d'autres, l'internet pourrait permettre de coordonner le mouvement anarchiste, de lui donner une dimension internationale, de renforcer ses actions aux quatre coins du monde, et peut-être de donner vie et forme à certains des principes de l'anarchisme...

Il convient donc d'étudier si ces espoirs ont été réalisés ou s'ils sont en cours de réalisation. De même, il nous faut savoir quelle vision l'emporte. Celle des pragmatiques qui voient dans le net un outil plus efficace, plus économique, plus rapide ? Celle des idéalistes ? Il semblerait que les premiers soient les plus représentés. Cet avis semble d'ailleurs partagé par certains des interrogés :

*Dans les faits, les organisations anarchistes ont du mal à s'approprier un outil qui semble pourtant en conformité avec les modes d'organisations promus (fédéralisme, mutualisme, rotation des tâches, propagande...)*⁹⁹

DES SITES AVANT TOUT Tournés vers le mouvement

Pour justifier cette hypothèse, il nous faut à présent nous pencher sur la manière dont les anarchistes francophones utilisent le net pour communiquer. On rappelle qu'on se trouve ici dans le champ du politique et que communiquer va nécessairement de pair avec convaincre et recruter.

L'internet est un espace libre (pour combien de temps ??) et est donc un moyen de diffusion d'idées... Il permet de faire le travail de base de tout groupe politique, de la propagande, de manière plus efficace et donc plus visible... Cela permet de centraliser les infos pour que tout le monde puisse y avoir accès... Nous confie un

97) Selon le concepteur et webmestre du site du CGECAAF.

98) Selon Éric Turbine, « Le débat politique sur Internet », *Les anarchistes et Internet, Op. Cit.* p.134.

99) Selon le concepteur et webmestre du site du CGECAAF.

militant.¹⁰⁰

Dans cette perspective, on suppose que la communication des sites anarchistes francophones est aussi bien tournée vers l'extérieur que vers l'intérieur du mouvement. Mais qu'en est-il dans les faits ?

On sera surpris de constater, qu'en termes de communication, les sites étudiés semblent davantage s'adresser aux militants et aux sympathisants qu'aux non-initiés¹⁰¹. Certes, nous aurions tort de nier que ces derniers ne sont pas du tout pris en compte. Il est vrai que les sites sont présents sur le réseau, visibles et accessibles à tous, et que dans tous les cas, on observe une rubrique explicative qui éclaire le novice quant au groupe, au lieu ou aux théories que le site met en valeur. On observera néanmoins que cette présentation n'est pas toujours directement présente sur la page d'accueil. Il arrive même que la rubrique « présentation », ou « Qui sommes-nous ? », renvoie à un document, une charte ou un préambule, difficile d'accès. Ces observations nous ont conduit à penser que, dans de nombreux cas, les concepteurs des sites observés n'ont pas fait l'effort de considérer le plus grand nombre et ont pensé et construit le site comme s'il était avant tout visité par des initiés. Ici encore, cette hypothèse a été confirmée par quelques-unes des réponses reçues :

Qu'entend-t'on par "capacités militantes" ? Si c'est le fait d'être présent, visible ... Alors oui ; si c'est le fait de réussir la diffusion des idées, alors non : l'internet ne me semble pas l'outil parfait dans ce sens : ne consultent les sites anarchistes que ceux déjà attirés par ce mouvement (c'est aussi le cas des revues : ne les achètent que les militants ou sympathisants). Il y a un travail énorme de recherche à faire au niveau de la propagande...¹⁰²

Il serait donc logique que l'on puisse observer et définir les éléments concourant à nous faire penser que les sites francophones s'adressent en priorité aux militants, aux sympathisants et à tout autre individu intéressé par le mouvement, les idées et les pratiques anarchistes. Certains sites ne s'en cachent pas : *A-infos*, par exemple, se présente comme « Une agence d'actualités par pour et au sujet des anars ». Parmi ces éléments, on citera en premier lieu les « espaces membre », « espaces privés » ou les « zones administrateur » qui exigent un mot de passe et dont on observe la présence sur quelques-uns des sites étudiés : sur celui de la FA, de la CGA,

100) Réponse de Soleil Noir pour le site de a CNT-AIT.

101) Cette remarque concerne avant tout les sites de groupes, d'organisations et de lieux anarchistes. Il nous a semblé que les sites « portails » et ressources pouvaient en être exemptés. Le concepteur d'@narlires, par exemple, nous confirme que son site est destiné à tous : « *Je pensais que cela pouvait aider les curieux, les étudiants, les militants et les éditeurs d'avoir à leur disposition un catalogue des ouvrages en français sur l'anarchisme.* » On comprend dès lors le travail de banalisation qu'il dit avoir fait : « *Je souhaitais également offrir une interface la moins ennuyeuse possible pour faciliter l'accès au plus grand nombre. J'ai essayé d'être très rigoureux (sur les informations) et le moins rigoriste possible pour la présentation, en offrant la circulation la plus aisée et la plus instinctive.* »

102) Selon la réponse de Vincent Dubuc, concepteur et webmestre du site *La Presse anarchiste*.

mais aussi sur *They Lie We Die* ou encore sur *L'En-dehors*. De même, si l'on considère la page d'accueil de ces sites, on s'aperçoit rapidement que l'essentiel de l'information est adressé en premier lieu aux militants et aux individus déjà familiarisés avec le mouvement, ses actions et ses mots d'ordre. Le premier objectif n'est donc pas de renseigner le novice et d'accueillir le nouveau venu, mais plutôt de communiquer pour informer l'adhérent ou le sympathisant. C'est ce dont témoignent les communiqués, ou autres brèves, qui abordent des sujets parfois très précis et inconnus du néophyte. On peut également citer le cas de l'« Agenda militant » qui apparaît sur de nombreuses pages d'accueil, à commencer par celle du site d'AL, et qui ne s'adresse qu'à celui qui a déjà un pied dans le groupe ou dans l'organisation. Enfin, on pourrait citer le cas de ces thèmes, ces lieux, ces nuances et ce vocabulaire spécifiques dont on a déjà parlé et qui ne sont pas toujours accessibles aux non-initiés. La compréhension est d'autant plus ardue que le mouvement anarchiste francophone actuel rassemble quantité de groupes et de mouvances et qu'il est fort difficile de s'y reconnaître pour le profane. Les anarchistes ne semblent donc pas vouloir trop s'ouvrir sur le monde extérieur, souvent jugé hostile et incohérent. Rares sont les sites qui proposent une démarche explicative pour présenter l'ensemble du mouvement et son idéologie. Au contraire, il nous a semblé que chacune des organisations, chacun des groupes, plutôt que de renforcer la visibilité de l'anarchisme et de le faire connaître au plus grand nombre, semble ne ménager que ses propres partisans et ses propres théories. Nous voudrions, pour illustrer ces quelques constats, citer un exemple qui nous semble relever du paradoxe. Il s'agit de celui de la FA qui, dans sa rubrique « Relations extérieures », ne considère que les groupes et les organisations non affiliées, mais très proches idéologiquement, et en aucun cas les individus, les associations ou les supports médiatiques qui chercheraient à se renseigner sur l'anarchisme et les organisations qui s'en réclament.¹⁰³

Comment interpréter ce choix que certains pourraient qualifier d'incohérent ? Une réponse possible nous est donnée par Jean Préposiet dans son ouvrage sur l'anarchisme. Bien entendu, elle n'est qu'une réponse parmi tant d'autres, et l'on a peut-être tort de considérer cette communication tournée essentiellement vers l'externe comme le résultat d'une stratégie mûrement réfléchie.

103) Selon le Pacte associatif de la FA, le rôle des Relations extérieures est d'assurer des contacts amicaux avec des groupements parallèles, sympathisants ou même simplement indépendant. De faire connaître dans leur sein notre mouvement, notre journal, en un mot, de nous montrer à eux sous notre vrai jour, d'envisager des actions communes avec eux sur des objectifs précis à la faveur de cartels, d'organismes de liaison ou simplement de campagnes sans lendemain. Un tel effort peut nous permettre la diffusion de notre presse à leurs manifestations, l'apposition de nos affiches dans leurs locaux, la reproduction de nos communiqués et de nos articles dans leurs journaux, voire notre participation à leurs meetings. Il va sans dire que de tels résultats ne peuvent être obtenus sans réciprocité.

104) *Op. Cit.* p. 58.

*L'anarchisme, estime Bontemps, n'est pas une question de nombre. « Il ne recrute pas », car « il est rare que le nombre s'accorde à la qualité ». Ne voit-on pas que les idées anarchistes font leur chemin sans que le public le sache ? Ceux qui accusent l'anarchisme d'être seulement destructeur ne se rendent pas compte qu'il a été à l'origine de plusieurs changements dans les mœurs, passés depuis dans les habitudes et les mentalités (...). Avec le temps, toutes ces notions, issues des revendications anarchistes, ont fini par s'imposer sans qu'aucune révolution libertaire ait eu lieu.*¹⁰⁴

L'important, pour les anarchistes, ne serait donc pas d'être les plus nombreux. La quantité, selon eux, ne fait pas la qualité, et mieux vaut compter sur quelques militants fiables que sur des centaines d'indécis. Sûrs de leurs idées, les anarchistes francophones préféreraient donc les voir pénétrer lentement dans la société plutôt que de les montrer à tous au risque de les voir pillées et dévalorisées. Dans cette perspective, on peut aisément comprendre que les concepteurs de site aient voulu ménager les militants et s'adresser aux petits nombres des convaincus plutôt qu'aux millions d'adhérents potentiels.

STRATEGIES DE LEGITIMATION DE L'INFORMATION

Les médias et tous les modes de communication modernes, y compris les transports, (...) n'ont tout au plus contribué qu'à raccourcir les limites de la planète pour étendre le discours que le régime tient sur lui-même. (...) Les médias enfin, dont on pouvait attendre qu'ils soient des lieux d'éducation et d'information font au contraire le triste étalage d'une culture décervelante, les clercs intellectuels et scientifiques y avouent là encore leur trahison. Ces aiguillons du « progrès », zélés serviteurs des pouvoirs, font preuve d'une complaisance coupable, qui n'a d'égal en malhonnêteté que la rétention et la falsification d'informations qu'ils pratiquent docilement.

Ce passage, relevé dans une brochure publiée par les Éditions du Monde Libertaire¹⁰⁵, rappelle l'hostilité que les anarchistes entretiennent à l'égard des médias. Cette dernière est encore plus virulente quand il s'agit de critiquer la « grande presse » et les journalistes. Le numéro 10 de la revue *Réfractions* énumère certaines des critiques que les anarchistes adressent à la presse et au journalisme¹⁰⁶. Selon Gilles Pérez-Lambert et Ronald Creagh, l'information proposée par les grands quotidiens de France et d'ailleurs est « filtrée », censurée, choisie en vue de produire de l'émotivité, donc de la rentabilité, et de conforter les pouvoirs dominants. D'après eux, il est important de connaître différents points de vue, selon

105) Fédération Anarchiste, *Qu'est-ce que l'anarchisme ?*, Collection Brochure Anarchiste, Éditions du Monde Libertaire, Paris, 2005, p.20.

106) *Op. Cit.* p.111 à 113. L'un des auteurs écrit à propos du journalisme : « Le danger de ça, c'est qu'on voit toujours le monde à travers les yeux des journalistes. Je trouve cela très dangereux, parce que les journalistes mettent toujours en avant ce qui se vend, ou disons ce qui fait vendre. (...). Ils mettent en avant ce qui va leur amener leur lectorat. (...). Mais l'avantage d'Internet c'est qu'on peut avoir plusieurs sons de journalistes.

107) *Ibid.* p.11.

qu'ils viennent de l'étranger ou de sources différentes, et de consulter des canaux d'information alternative. Dans cette perspective, l'internet apparaît comme l'outil d'information idéal :

*il me semble justement que la possibilité de l'Internet, peut-être pas quotidiennement parce qu'on n'a pas le temps de le faire, mais quand il y a des évènements où on se sent concerné, est de pouvoir avoir ces informations alternatives.*¹⁰⁷

Les anarchistes présentent bien souvent leurs supports d'information comme objectifs, détachés de la pression des pouvoirs en place et de la nécessité de faire de profit. Selon eux, l'information est nécessaire et chacun doit y avoir accès¹⁰⁸. Or, là encore, il va nous être donné d'observer que l'information diffusée sur le web par les sites anarchistes francophones est essentiellement diffusée par et destinée aux militants et aux sympathisants.

Précisons à nouveau que nous n'envisageons ici que le cas des sites se réclamant de l'anarchisme. Pour chacun d'entre eux, on est surpris de constater à quel point l'information tient une place importante. Pratiquement tous les sites, exception faite des sites ressources, mettent en ligne des brèves, des éditoriaux ou des articles, pour informer le visiteur. Les sujets sont généralement les mêmes d'un site à l'autre et il arrive très souvent qu'un article lu sur un site soit présent sur un autre. En effet, favorable à la « reproduction libre en citant la source », les anarchistes francophones présents sur le net publient, diffusent et redirigent souvent, parfois en le traduisant, un même article sur plusieurs sites. L'article émane la plupart du temps de groupes ou de journaux locaux, il est ensuite mis en ligne sur des sites d'information internationaux, à l'image d'*A-infos*, ou sur celui d'organisations nationales, celui de la FA par exemple. Il gagne alors en visibilité, mais reste enfermé dans le réseau national, et plus rarement international, des sites anarchistes¹⁰⁹. L'information proposée sur les sites militants tient avant tout à la vie du groupe et de l'organisation. Elle peut parfois concerner un événement politique, social et économique national ou international¹¹⁰. Sur les sites dédiés à l'information, on trouve toutes sortes de thèmes et de brèves. *A-infos*, par exemple, publie près de dix brèves par jour. Les sujets sont très variés : la publication d'un livre, l'organisation d'un colloque, la naissance d'un journal, un projet local, une action à venir, une

108) (...) être informé est la première condition pour que les populations opèrent des choix politiques en toute connaissance de cause. Peut-on lire dans *L'anarchisme aujourd'hui*, Union régionale Rhône-Alpes de la Fédération Anarchiste, Éditions du Monde Libertaire, Paris, 2006, p.28.

109) L'objectif est généralement de faire « remonter » l'information. Puisque tout le monde a droit à la parole, et que l'expression doit être libre, les organisations se proposent de mettre en ligne l'information diffusée par les groupes membres et les sites d'information, ou celle fournie par tout individu, journal, groupe ou association crédibles.

110) Au moment de nos recherches, le thème le plus abordé sur l'ensemble des sites étudiés était celui des élections présidentielles françaises.

mobilisation... On l'aura compris, cette information est dense et il est parfois difficile de s'y retrouver, surtout quand elle n'est pas classée¹¹¹. On voudrait néanmoins préciser qu'elle reste très liée au « terrain » et au militantisme. En effet, nous soulignons à nouveau que la plupart des interrogés nous ont dit la place qu'avait pris l'internet dans l'organisation et la coordination des actions du mouvement anarchiste. L'information anarchiste, puisqu'elle concerne avant tout la vie quotidienne du mouvement, de ses groupes, de ses organisations et de ses militants, nécessite quelques connaissances pour être comprise. Elle ne peut de ce simple fait qu'être difficilement appréhendable par le non-initié.

Toujours au sujet de l'information, l'un des interrogés nous a fait cette remarque très pertinente :

*Les sites internet sont à la fois le reflet des activités du mouvement, de sa pensée, des ses analyses. Cependant le mouvement anarchiste ne dispose pas comme le mouvement communiste (avec "L'Humanité") de journalistes professionnels qui pourraient analyser l'actualité au jour le jour.*¹¹²

Ce constat, pour les anarchistes, n'est pas nécessairement négatif. En effet, on a vu que les journalistes n'étaient toujours vus d'un bon œil, et il nous a semblé que l'absence de « professionnels de l'information » était parfois perçue comme un élément légitimant, voire un gage de qualité de l'information diffusée :

*Alors oui, si le journalisme c'est être journaliste, seuls les journalistes peuvent faire du journalisme. Mais est-ce que toute personne ne peut pas réfléchir, ne peut pas publier ? Dans le papier, non, cela ne se fait pas, et puis c'est bien verrouillé. Si on n'est pas journaliste, on ne peut pas, alors que sur l'Internet on peut publier son point de vue, et s'il a un certain retentissement ça peut aller au-delà de ses espérances, d'ailleurs, ou pas du tout.*¹¹³

La légitimité de l'information diffusée fait donc intervenir et repose sur l'individu qui la met en ligne. Puisque ce dernier n'est pas journaliste et qu'il écrit bénévolement, son action est désintéressée et son point de vue objectif. Il sait distinguer le bien du mal et l'opresseur de l'opprimé. Il est très souvent militant ou sympathisant, et c'est là l'une des limites à la *publication ouverte* que l'on a évoquée ci-dessus. En effet, contrairement à ce qui peut paraître à l'issue d'une première étude sur les sites d'information anarchistes, tout le monde ne peut pas publier et tout ne peut pas être mis en ligne. Nous avons pu constater que le webmestre de *l'En-dehors* avait droit de regard sur les articles proposés et qu'il fallait nécessairement être reconnu, du moins présenter son identité virtuelle, pour voir un article

111) Plusieurs sites cependant proposent de classer les brèves et les articles mis en ligne en fonction de la date de diffusion (sur le site de la FA par exemple), par pays (*A-Infos*), par thèmes (*L'En-dehors* ou celui d'AL)...

112) Réponse donnée Olivier, responsable du site *À voix autres*.

113) Relevé dans *Les anarchistes et Internet, Op. Cit.* p. 109.

accepté. Quant aux responsables d'*A-Infos*, ils précisent sur leur site :

Pourtant, d'autant que nos ressources sont limitées, nous avons le droit et le devoir de choisir (de façon autonome) ce que nous diffusons, ce que nous estimons être le meilleur parmi les contributions et les personnes qui contribuent. La liberté d'association du collectif A-Infos est basée sur le fait que rien n'a de sens sans la liberté de ne pas s'associer si les personnes qui travaillent en décident ainsi.

On précisera que le militant, ou le sympathisant, est également celui qui consulte fréquemment le web anarchiste et participe aux actions de terrain. Il est donc bien placé pour parcourir le net afin de trouver l'information la moins subjective et la proposer aux autres. De même, puisqu'il participe, par choix personnel ou au nom de son groupe, à la vie du mouvement et à la lutte quotidienne pour la justice, son point de vue est essentiel. Il a vu, donc il sait. La multiplication des films mis en ligne sur les sites témoigne de cette opinion commune dans le mouvement. Il s'agit généralement de montrer quelques minutes ou quelques secondes d'une scène d'injustice ou de lutte. Le site *L'En-dehors* en certains exemples, notamment à travers des vidéos filmées au moyen d'un téléphone portable.

Nous voudrions pour finir évoquer ce que nous avons relevé comme une contradiction, sorte de paradoxe qui reste pour nous partiellement irrésolu. Nous avons dit combien les anarchistes s'accordaient à critiquer les médias traditionnels et les journalistes professionnels. Nous avons également dit que l'absence de ces derniers au sein du mouvement pouvait parfois apparaître comme un instrument de légitimation de l'information. Pourtant, mis à part *A-infos*¹¹⁴, beaucoup des sites étudiés ont été construits sur le modèle des blogs de grands quotidiens ou de partis politiques. Les sites anarchistes ne semblent pas chercher à s'en distinguer. Comme eux, ils recourent aux « édito », aux brèves du jour, aux commentaires et utilisent une mise en page qui fait clairement référence à celle de la « grande presse ». Est-ce pour des raisons techniques ? Peut-être. Nous proposerons, quant à nous, une explication qui tient avant tout à l'importance que les anarchistes accordent depuis le XIXe siècle au support papier.

114) C'est ce que confirme un des interrogés, sans toutefois donner de raisons : « *A-infos existe depuis longtemps, c'est une des principaux sites anarchistes d'information et c'est une ressource majeure notamment pour les anarchistes. Dans la forme, il a très peu évolué ces dernières années au contraire d'Internet en général. Sa forme est très simple et c'est un choix. Il est à l'image du petit collectif qui l'anime : si nous étions plus nombreux et nombreuses à l'animer, on pourrait y trouver davantage de langues, faire plus de traductions, de recherches, etc.* »

« Propagande par le site »

Il convient à présent de dépasser les deux fonctions principales des sites étudiés, la communication et l'information, et de considérer non plus leur contenu en tant qu'informations diffusées, mais leur structure, leur fonctionnement et leur organisation en tant qu'ils font sens. Ce sens, on le verra, est d'autant plus important dans le cas des sites anarchistes qu'il est en conformité avec l'idéologie et les pratiques du mouvement telles qu'on a pu les décrire au début de notre étude. On pourrait alors utiliser, avec Vincent Dubuc, le terme de « nouvelle propagande par le fait » pour qualifier certains des sites étudiés.

UNE PRATIQUE ANARCHISTE DES SITES INTERNET

Cette approche nous a été suggérée par la lecture du numéro 10 de *Réfractations*, revue qui, on le rappelle, se présente comme une « revue de recherches et d'expressions anarchistes », ainsi que par certains des propos reçus en réponse à nos questions. En effet, lors de la lecture de ces documents, nous avons pu constater que pour beaucoup de militants utilisateurs de l'internet, les exemples de *Wikipédia* et d'*Indymédia* figurent ce que devrait être le site anarchiste idéal. Avant de revenir plus précisément sur la notion de *publication ouverte* et sur la manière dont elle fait sens pour les internautes, nous voudrions préciser que de nombreux sites, plus particulièrement les sites renvoyant à un groupe local, sont gérés collectivement selon les pratiques et les principes anarchistes. C'est, par exemple, ce dont témoigne cette réponse :

*On en est plutôt content, mais il sera destiné à changer de forme à un moment ou à un autre, après, on ne sait pas encore comment. Notre fonctionnement mettant en place la rotation des tâches, cela permet à d'autres personnes motivées de prendre le relais sur l'actuel **Web-pas-mestre**.¹¹⁵*

Cette expérience anarchiste qui met en jeu le partage des tâches et des responsabilités, l'autonomie et l'absence de hiérarchie est-elle à l'œuvre sur le web et par ordinateurs interposés ? Nous avons décrit quelques-uns des sites anarchistes qui préconisaient la *publication ouverte* et en faisaient le principe même de leur fonctionnement et de leur survie. Nous avons vu qu'ils n'étaient pas majoritaires et que la *publication ouverte* n'était pas toujours aussi libre qu'il y paraît à première vue. Mais peu important à vrai dire les raisons qui empêchent l'optimisation de ce type de fonctionnement. Ce qu'il nous faut retenir c'est que l'*open-publishing* a également un intérêt primordial en tant qu'il suggère et fait sens. En effet, permettre à tous de modifier structurellement le contenu d'un site, même si cela ne se réalise que partiellement ou ne dépasse pas le stade de possibilité, permet de montrer qu'il est envisageable d'œuvrer selon les principes anarchistes et de tendre vers des expériences

115) Réponse de Tristan, membres du groupe FA Gard-Vaucluse

souvent décrites comme utopiques. Dans cette perspective, les sites concernés illustrent et donnent à voir des pratiques anarchistes.

LIENS ET RESSOURCES : EXEMPLES DE FABRICATION D'UN « SENS ANARCHISTE »

Il nous a semblé que ce sens pouvait également être étudié à la lumière de la page de liens ou de l'ensemble des ressources et des documents mis en place et proposés par un site.

Dans le premier cas, on observera que les liens vers lesquels le destinataire est dirigé sont avant tout choisis, c'est là un acte volontaire, pour faire sens. Il s'agit de montrer qui sont les alliés, quels sont les mots d'ordre, les combats à mener et où... Le site d'Alternative libertaire, par exemple, propose plusieurs rubriques : Syndicalisme, Précaires et sans droit, Politique, International, Antifascisme et antisécuritaire, Antipatriarcat, Écologie... Chaque rubrique propose entre 10 et 30 liens. Alternative Libertaire donne ainsi à voir quels sont ses combats et ses partenaires de lutte. L'exemple le plus pertinent est probablement celui des liens internationaux. Le site d'Alternative libertaire en indique 22 : les uns pointent vers le site d'une organisation anarcho-syndicaliste suédoise ou allemande, les autres vers une organisation politique argentine ou brésilienne... Ces liens sont probablement d'une grande inutilité d'un point de vue militant. Diriger le destinataire francophone vers un site anarchiste sud-américain ou japonais n'a que peu d'intérêt en ce qui concerne l'action politique : il y a peu de chances qu'un militant décide de se rendre à l'autre bout du monde pour se joindre à une manifestation ou une action programmées. En revanche, cela permet au mouvement anarchiste de se présenter comme un courant politique internationaliste, cohérent et unifié. Là encore, nous sommes dans le domaine de la suggestion et sur le terrain du sens. Ce n'est pas tant l'effectivité qui compte que ce que l'on fait comprendre aux visiteurs.

L'importance des ressources quant à elle, témoigne de la volonté de montrer à quel point la lecture, l'éducation, l'autodidactisme sont des principes cruciaux dans l'histoire et l'actualité du mouvement anarchiste. « Je pense aussi que l'on ne peut pas faire de révolution sans œuvre éducative préalable et que celle-ci se forge aussi et surtout par la lecture et dans la lutte » nous a confié Pascal Bedos, le créateur d'@narlivres. Ce point de vue est sans aucun doute partagé par un grand nombre d'anarchistes, qu'ils soient membres ou non d'un groupe ou d'une organisation. Dès lors, le nombre impressionnant de sites ressources et de documents proposés sur les sites peut également être considéré et interprété comme la volonté de montrer à quel point l'écrit et la lecture sont importants pour l'anarchiste.

Vers une unité symbolique structurante et ... sclérosante

Nous souhaiterions, avant de finir notre étude, revenir brièvement sur les raisons politiques et idéologiques qui dispersent le mouvement anarchiste contemporain. De même, il serait bon de chercher à savoir si l'internet, ainsi que certains militants ont pu le souligner, peut être favorable à l'unité du mouvement. Nous constaterons que cette unité, dans le virtuel, comme dans le réel, ne peut être que symbolique.

RAPPEL DU CONTEXTE : ENTRISME POLITIQUE, DIVERSITES THEORIQUES ET EXCLUSIVISME SYMBOLIQUE

Nous avons déjà souligné la difficulté de décrire le mouvement anarchiste francophone contemporain, et l'on redit, avec Max Lhourson, que

Donner un aperçu, même sommaire, de la pensée anarchiste et des pratiques libertaires en quelques pages, n'est sans doute pas une tâche aisée. Cela tient, d'une part, au fait que l'on ne peut pas, dans le cas de l'anarchisme, ramener toutes ses manifestations à l'activité d'un seul théoricien ou d'un seul groupe et, d'autre part, qu'elles sont loin d'être l'expression d'une idéologie figée.¹¹⁷

En effet, il nous a été donné d'observer que les groupes, les organisations et les tendances qui formaient le mouvement anarchiste actuel présentaient des distinctions qui empêchent de les confondre et de les considérer comme un tout cohérent et unique. Nous avons également affirmé que, dans leur grande diversité et leur multiplicité, elles se réclamaient néanmoins toutes d'une culture et d'un passé communs hérités du XIXe siècle. Nous nous sommes même essayés à énumérer et à décrire les principaux symboles et pratiques de cet héritage commun. Le drapeau noir, dont d'aucuns confient la paternité aux canuts lyonnais et d'autres, la maternité à Louise Michel. Le A cerclé également. Mais aussi les martyrs, le culte de la lutte et du combat, les journaux illustres de la Belle Époque ... qui sont autant d'exemples que nous avons relevés sur l'internet et que nous avons cru bon de citer. Nous voudrions donc faire une hypothèse qui nous semble aisément vérifiable : le mouvement anarchiste, déchiré par sa diversité interne et perturbé depuis les années 1970 par l'émergence de mouvements sociaux et d'alliés idéologiques qui chassent sur son domaine, a de grandes difficultés à se définir et à garantir sa spécificité et son unicité. Or, il semblerait que pour venir à bout de cet obstacle, les anarchistes pratiquent aujourd'hui ce qu'on a nommé un « exclusivisme symbolique ». Dans cette perspective, le net pourrait apparaître comme le moyen le plus efficace de diffuser les symboles et l'esthétique de cette culture que les anarchistes veulent exclusive.

117) Lu dans *Qu'est-ce que l'anarchisme ?*, Op. Cit. p. 4.

Mimmo D. Pucciarelli, dans *L'Imaginaire des libertaires aujourd'hui*, a souligné combien la culture, les pratiques, les idées et les symboles hérités du XIXe siècle occupent une place importante, structurante, mais aussi sclérosante, dans le mouvement anarchiste francophone actuel. Dans la préface de ce même ouvrage, on peut lire :

*La littérature anarchiste est trop encombrée de points de vue définitifs, élaborés pour la plupart il y a plus de cent ans, d'idées toutes faites, qui satisfont sans doute une représentation de soi à laquelle on veut rester fidèle – et qui en effet a été honorée par la vie de tant d'hommes et de femmes à travers le monde – mais qui ressemblent de plus en plus à une vieille peau de serpents qui ne correspond plus à rien. Un ensemble clos d'idées, de principes, d'images qui en réalité font obstacle aujourd'hui à tant de désirs qui témoignent de la persistance, dans toutes les classes d'âge et dans tous les milieux sociaux de cheminements d'esprit spontanément libertaire...*¹¹⁸

Nous voudrions quant à nous, étudier les effets de cette culture et de cet imaginaire exclusifs sur la manière dont les militants utilisent l'internet. Pour cela, commençons par rappeler l'importance que les militants donnent depuis le XIXe siècle à l'éducation, à l'écrit¹¹⁹, à la parole et au débat. On a déjà dit quelques mots de la vitalité éditoriale qu'a toujours entretenue le mouvement¹²⁰. Dès le XIXe siècle, l'anarchisme a publié ses feuilles, ses journaux, ses encyclopédies et ses revues. On en trouve de très nombreux extraits intégralement recopiés et mis en ligne sur le net. Les tracts, les « papillons », ancêtres des autocollants, les affiches ont fait leur apparition au XXe siècle et se sont multipliés depuis 1968. La plupart d'entre eux sont téléchargeables, certains à titre de documents historiques, d'autres comme outils de propagande et armes politiques.

L'ordinateur joue aujourd'hui un rôle crucial pour les anarchistes. Il facilite la rédaction, multiplie la production tout en baissant les coûts de publication et permet de se s'autoéditer. Il a sans doute permis le renouveau de l'édition anarchiste dont parle Mimmo D. Pucciarelli :

Si, comme je le pense, l'outil le plus utilisé par les anarchistes pour changer le monde, pour impulser la transformation sociale a été par le passé (à côté de la parole) la plume, aujourd'hui cet outil a été remplacé par l'ordinateur. (...) Le nombre de tracts, affiches, fanzines, publications (tous désormais produits grâce

118) Alain Pessin, *Op. Cit.* p.11.

119) « Les Anarchistes ont une arme : les bibliothèques », *Le Monde Libertaire*, n°1307, 13-19 février 2003.

120) Mimmo D. Pucciarelli note à ce sujet : *On ne peut être que stupéfait, par exemple, par la quantité de brochures et de périodiques, publiés par le mouvement anarchiste français à la fin du XIXe et au début du XIXe siècle.* (...) Et de citer Lily Livtak et son livre *Musa libertaria, arte literatura y vida del anarquismo* espagnol : Elle indique que les anarchistes croyaient beaucoup à l'éducation, laquelle n'était pas limitée aux enfants car, « ce qui était important dans la vie des anarchistes étaient les conférences et les cours multiples et variés proposés pour les ouvriers. La soif de savoir était énorme et touchait tous les domaines de la culture et de la science. Dans les locaux anarchistes, il y avait des classes du soir de sociologie, biologie, grammaire. En outre, on attisait l'intérêt pour la littérature... », *Op. Cit.* p.66

à l'ordinateur) montrent aussi que ces « gens libertaires » conçoivent la transformation sociale avant tout à travers la culture.¹²¹

Les propos de cet auteur militant et sociologue deviennent beaucoup plus intéressants pour notre sujet quand, à la ligne suivante, il écrit :

Culture qui n'est pas seulement représentée par l'expression écrite de leurs idées et de leurs activités mais par ce lien profond entre pensée et action. Ce désir de maintenir un lien entre pensée et action me paraît être des dernières choses à relier à ce qu'on peut désormais appeler l'anarchisme classique et les libertaires du XXI^e siècle.

Nous partageons complètement ce point de vue et il nous semble que ce lien hérité du passé du mouvement est précisément ce qui empêche les anarchistes de développer toutes les potentialités de l'outil qu'est l'internet. Effrayés à l'idée de se détourner du « terrain » et de se retrouver isolés derrière son écran, les anarchistes n'utilisent le web que comme un simple outil de distribution. Certes, ils mettent en ligne des journaux, des tracts, des affiches à télécharger... Mais tous ont pourtant bien en tête qu'un journal se vend dans la rue, sur un marché, qu'il se distribue d'une main à l'autre, qu'une affiche se colle, s'expose... L'un des interrogés a souligné à ce propos :

Internet ne remplacera néanmoins jamais le contact humain avec les compagnons qui diffusent le journal, ni le plaisir de tenir un journal. Enfin, malgré le côté quelque peu aléatoire du Net, les sites s'adressent principalement à des gens qui cherchent une information précise (et donc ici militante) : le journal papier permet de faire voyager l'information y compris vers des personnes qui a priori n'auraient pas cherché une information de type libertaire. Les deux médias persisteront donc.¹²²

Le même constat semble se faire pour ce qui est du débat sur le web. Très peu de sites proposent des forums ou des listes de discussion. Lorsque c'est le cas, comme sur le site de la revue *Réfractions* par exemple, ceux-ci sont totalement inactifs. Nous sommes donc en mesure d'attester que si l'internet rapproche et fait collaborer des individus géographiquement éloignés, il ne pourra jamais remplacer le dialogue, les rencontres et les débats organisés le soir ou les jours fériés dans les locaux du groupe. Autant d'éléments symboliques et historiques qui structure encore aujourd'hui le mouvement anarchiste francophone.

LE REEL CONTRE LE VIRTUEL : PAROLES DE MILITANTS

Ce dernier exemple nous permet donc d'illustrer l'hypothèse que nous reformulons ici avec plus de clarté. Du XIX^e siècle, véritable Âge d'or du mouvement, les anarchistes ont hérité

121) *Ibid.* p.166

122) Selon Olivier pour *À voix autre*

une passion pour l'action et le principe de réalité. Dès lors, toute information, toute communication, toute diffusion se doit d'avoir un pied dans le réel et sur le terrain, c'est-à-dire dans la rue, dans les locaux du groupe, de l'association, avec les compagnons... C'est là un principe structurant qui permet aux quelques milliers de militants de reconnaître ce pour quoi et ceux avec qui ils luttent. Face à cela, l'internet apparaît comme l'instrument du virtuel et de l'isolement. Certes, il est un outil, mais un outil animé par des principes, des idées et une culture héritées du passé du mouvement. Nous avons voulu, afin d'éclairer ce point de vue, citer quelques-unes des réponses obtenues. Elles sont, selon nous, très révélatrices de ce paradoxe entre outil moderne et symbolique ancienne ;

- *Y a-t-il, selon vous, un lien entre l'internet et le « terrain » ? Le réel et le virtuel ? De quelle nature ?*

- *Rien ne peut remplacer (surtout par Internet) la présence des anarchistes sur le terrain.*¹²³

- *Tout ce qui se passe sur Internet et qui est déconnecté du "terrain" n'a aucun intérêt. Nous n'utilisons Internet que pour mieux agir au quotidien dans le "monde réel".*¹²⁴

- *Le lien me semble évident en termes de circulation d'information notamment pour les longues distances. Un bon exemple : les campagnes anti-répression. Mais Internet ne peut remplacer des contacts physiques, des pratiques collectives et des solidarités concrètes.*¹²⁵

- *J'ai l'impression, qu'on peut avoir tendance à discuter avec une personne à l'autre bout de la terre mais qu'on ne sais même plus dire « bonjour » à son voisin, ou participer à un repas de quartier...etc.*¹²⁶

- *Avec le terrain ? je ne sais pas, je ne pense pas que les anarchistes sur le net voient leur activité comme quelque chose de distinct de leur militantisme sur le terrain, c'est juste une autre forme d'activisme, plus lié à la propagande, qui ne saurait remplacer la forme classique, elle (l'activité virtuelle) complète l'activité classique, elle ne la remplace pas. Peut-être, ce serait à vérifier, que le travail sur internet est plus individualiste : il me semble que les sites anarchistes vraiment développés sont plus le fait d'un ou deux individus que d'un gros collectif, ce serait à vérifier.*¹²⁷

- *Oui, entre autres via les listes et les sites comme Indymédia. Le réseau Squatt s'en sert très bien, par exemple. Mais bien sûr rien ne remplace les discussions de vive voix et les actions.*¹²⁸

123) Réponse du groupe FA à Toulon.

124) Réponse de Scapin, webmestre du site Alternative Libertaire.

125) Réponse d'un des responsables du site A-Infos.

126) Réponse de Tristan, membre du groupe FA Gard-Vaucluse.

127) Réponse de Vincent Dubuc, concepteur et Webmestre du site *La Presse anarchiste*.

128) Selon Philippe Coutant, concepteur et webmestre du site *ILibertaire*

Conclusion

À la fin de son ouvrage sur les anarchistes, Pierre Miquel notait :

Mais ils ont découvert, avec d'autres, la puissance pour la lutte entreprise à l'échelle du monde, des nouveaux moyens de communication mis en place par le pouvoir économique dominant. Il leur est, dans une certaine mesure, loisible d'y accéder et de s'en servir, surtout du NET. Ils ont ainsi les moyens de rester au contact instantané des compagnons perdus sur les cinq continents, d'organiser les mobilisations sur les points chauds, et de leur donner la publicité désirable. Ils peuvent même nourrir l'espoir de détraquer le système informatif et gestionnaire en lui injectant de mortels virus, et d'utiliser l'arme électronique à leur profit, si solides que soient les défenses. De frapper la gigantesque machine en son cœur dans un paroxysme utopique, substituant aux attentats individuels de la belle époque l'acte définitif de mise à mort du système. À quand le megabog anarchiste ?¹²⁹

Au terme de notre étude, ces propos nous paraissent bien peu réalistes, voire légèrement ineptes. Si l'on peut dire avec l'auteur que les anarchistes sont présents sur le net et utilisent cet outil pour tenter développer leur réseau et de coordonner leurs actions, les autres usages qu'il présente ont bien peu de rapport avec la réalité. Contrairement à l'historien, nous ne pensons pas, et nous n'avons pas observé, que les anarchistes francophones utilisaient le web à des fins que d'aucuns qualifieraient de terroristes. Peut-être que ce parti pris est dû à la petite étendue de nos connaissances en la matière ? Peut-être que nous aurions dû davantage nous pencher sur les affres de l'« *undernet* » ? Ou peut-être, est-ce Pierre Miquel qui, faute de preuves et d'exemples concrets, a laissé son imagination l'emporter ?

Nous sommes, quant à nous, en mesure d'affirmer que les anarchistes francophones, s'ils ont montré un intérêt certain pour l'outil médiatique qu'est le web, n'ont ni élaboré de théories solides quant à l'utilisation de cet instrument, ni ne l'ont utilisé à la hauteur des espérances ou des postulats avancés par quelques-uns. À commencer, étrangement, par Pierre Miquel ou quelques-uns des auteurs de la revue *Réfractations* que nous avons cités de nombreuses fois. Selon nous, les anarchistes francophones utilisent l'internet avant tout pour communiquer et informer. Néanmoins, il nous a semblé observer que les messages et l'information étaient avant tout adressés aux militants, aux sympathisants et aux initiés.

En outre, puisque le mouvement anarchiste est un courant politique marqué par des diversités internes, tant d'un point de vue idéologique, qu'organisationnel ou géographique, il paraît naturel de retrouver ces divergences sur le web. On pourrait néanmoins interpréter cela

129) *Op. Cit.* p.325.

comme un échec en termes de communication. Dans cette perspective, il nous faudrait dire que les anarchistes francophones n'ont pas réussi à se présenter sur le web comme un mouvement unifié et tourné vers le grand nombre. Mais ce constat ne s'impose pas de lui-même, car on l'a déjà dit, la visibilité, comme l'unicité et la centralisation, ne sont pas toujours ce qu'il y a de plus enviable aux yeux des anarchistes francophones. En revanche, il nous semble judicieux d'avancer à la fin de cette étude que ces mêmes anarchistes se servent du réseau comme d'un instrument et d'une vitrine favorables à la mise en scène d'un imaginaire et d'une culture qu'ils veulent exclusifs. Puisque cela permettra dans un même élan de les distinguer de leurs partenaires idéologiques et de les rapprocher de leurs frères de sang, il est naturel que les militants montrent à tous ce qui, pensent-ils, fait leur spécificité. Nous avons dit quelques mots de ces éléments tout droit venus de l'Age d'or de l'anarchisme : symboles, pratiques, images, idées, conduites et mots d'ordre. Nous avons observé qu'ils étaient bien présents sur le net et qu'ils avaient une influence certaine sur l'utilisation et le contenu des sites. Il nous est également apparu que ces éléments, tout en permettant de structurer le mouvement et de lui donner une apparence, si ce n'est une identité, pouvait entrer en contradiction avec l'imaginaire de l'internet. Un peu comme si le passé s'opposait au présent, le réel au virtuel et l'action à la communication. Peut-être ces antagonismes ont-ils réduit les potentialités de l'usage que les anarchistes auraient pu faire ou feront du web ? Il s'agit là d'une hypothèse qui tient, comme on l'a dit, à une histoire et à des mythes propres au mouvement francophone. Dès lors, il aurait été fort intéressant d'aller faire un tour ailleurs pour considérer ce qu'il en est dans des pays où l'histoire et les définitions de l'anarchisme ont emprunté des chemins différents.

Liste des cas étudiés

Sites militants renvoyant à une organisation ou à un groupe politiques

- Site de la Fédération Anarchiste
<http://federation-anarchiste.org/>
- Site d'Alternatives Libertaires
<http://www.alternativelibertaire.org/>
- Site de la Coopération des Groupes Anarchistes
<http://www.c-g-a.org/>
- Site de la Confédération Nationale du Travail
<http://www.cnt-f.org/>
- Site du groupe FA Périgord
<http://www.dnp.lautre.net/>
- Site du groupe FA région lyonnaise
<http://www.vivrelibre.lautre.net/accueil/index.html>
- Site du groupe FA à Toulon
<http://groupenadatoulon.lautre.net/>
- Site du groupe FA à Strasbourg
<http://fastrasbg.lautre.net/>
- Site du collectif Alternative libertaire de Seine-Saint-Denis
<http://libertaires93.over-blog.com/>
- Site du collectif Alternative libertaire à Angers
<http://libertaires49.over-blog.com/>

« Sites-vitrines » renvoyant à un « lieu anarchiste »

- Site du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Lausanne
<http://www.anarca-bolo.ch/cira/>
- Site du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Marseille
<http://cira.marseille.free.fr/>
- Site de la maison d'édition Le Coquelicot
<http://lecoquelicot.abri.org/>
- Site de la librairie la Gryffe
<http://lagryffe.net/>
- Site de la librairie l'Autodidacte
<http://lautodidacte.lautre.net/>

« Sites-vitrines » renvoyant à des journaux ou revues anarchistes

- Site du journal Belge À Voix autres
<http://www.avoixautre.be/>

- Site du journal anarcho-gay *Androzone*
<http://www.geocities.com/androzone/>
- Site qui se dit fidèle à la revue *Anarchisme et non-violence*
<http://anarchismenonviolence2.org/>
- Site de la revue *Réfractions*
<http://refractions.plusloin.org/>

Sites d'information alternative et militante

- Site d'A-infos
<http://www.ainfos.ca/fr/>
- Site de l'En-dehors
<http://joueb.com/anarchie/cejour.shtml>
- Site Arnakissimo
<http://www.anarkismo.net>

Sites ressources

- Site Increvables Anarchistes
<http://increvablesanarchistes.org/>
- Site @narlivres
<http://anarlivres.free.fr/>
- Site R.A Forum
<http://raforum.info/>
- Site de l'Éphéméride anarchiste
<http://ytak.club.fr/index.html>
- Site La Presse anarchiste
<http://www.la-presse-anarchiste.net/>
- Site du Drapeau Noir
<http://www.drapeaunoir.org/index.html>
- Site du Dictionnaire international des militants anarchistes
<http://militants-anarchistes.info/>
- Site de Perspective libertaire
<http://perspectivlibertaire.free.fr/spip/>
- Site du Catalogue Général des Éditions et Collections Anarchistes Francophones
<http://cgecaf.com/>

« Sites-portails »

- Site « They lie we die »
<http://www.theyliewedie.org/>
- Site Anarkhia
<http://www.anarkhia.org/index.php?op=edito>

Sites personnels et s'affichant comme tels

- Site Fraternité Libertaire

<http://fraternitelibertaire.free.fr/>

- Site Diktateur

<http://veganarkist.free.fr/>

Sites renvoyant à des services propres à l'internet : téléchargement, hébergement...

- Site Anarzone

<http://anar.zone.free.fr/fichiers/index.php>

- Site Plus loin

<http://www.plusloin.org/>

Questionnaire adressé aux sites étudiés

Bonjour,

Dans le cadre d'un Master 1 (anciennement « Maîtrise ») en sciences de l'Information et de la Communication réalisé au Celsa, Université Paris IV, j'étudie et observe la présence des sites anarchistes francophones sur l'internet.

Accepteriez-vous de répondre aux quelques questions qui suivent ? (Plus vous m'en dites, plus ça m'intéresse).

- 1) Vous réclamez-vous de l'anarchisme ? De quelle tendance ?
- 2) Pourquoi avoir créé un site internet ? Dans quels buts ?
- 3) En êtes-vous pleinement satisfait (e) ? Est-il destiné à évoluer ? Comment ?
- 4) Selon vous, l'internet a-t-il, ou peut-il, apporter quelque chose au mouvement anarchiste ? À ses capacités militantes ? À son organisation ? À son idéologie ?
- 5) Si oui, quoi ? Si non, pourquoi ?
- 6) Y a-t-il, selon vous, un lien entre l'internet et le « terrain » ? Le réel et le virtuel ? De quelle nature ?

En vous remerciant du temps que vous m'accorderez peut-être. Pour me répondre, il suffit de laisser un message sur ma boîte mail.

Si vous voulez en savoir plus sur mon travail ou éventuellement sur mon identité, n'hésitez pas à me contacter.

Bien à vous.

Charles Roseau.

Bibliographie

Travaux universitaires

- MATUSZAK (Céline), *Stratégies cybermédiatiques des mouvements anarchistes et nationalistes révolutionnaires : parcours sémiotiques dans l'internet de mouvements transgressifs*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lille 3, Septembre 2006, 388 p.
- ZOLLA (Éric), *Aspects socio-politiques de l'Internet. Un cas particulier : l'observation de la présence du mouvement anarchiste francophone sur l'Internet*, D.E.A de Sociologie, Université d'Evry, Octobre 1998, 104 p.

Ouvrages généraux sur l'anarchisme

- COLSON (Daniel), *Petit lexique de l'anarchisme*, Paris, Le Livre de Poche, 2001.
- GUÉRIN (Daniel), *Ni Dieu, ni Maître. Anthologie de l'anarchisme : 2 tomes*, Paris, La Découverte, 1999.
- MAITRON (Jean), *Le mouvement anarchiste en France : 2 tomes*, Paris, François Maspero, 1975
- MIQUEL (Pierre), *Les @narchistes*, Paris, Albin Michel, 2003.
- PRÉPOSIET (Jean), *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Tallandier, 2005.
- PUCCIARELLI (Mimmo D.), *L'imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 1999.
- *L'anarchisme a-t-il un avenir ?* Colloque international, 27-29 octobre 1999, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2001.

Brochures anarchistes

- STELLA (Lukas), *Abordages informatiques*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2003.
- UNION REGIONALE RHONE-ALPES DE LA FEDERATION ANARCHISTE, *L'anarchisme aujourd'hui*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2006.
- *Qu'est-ce que l'anarchisme ?*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2005.

Ouvrages généraux sur l'internet

- BRETON (Philippe), *Le Culte de l'Internet, Une menace pour le lien social ?*, Paris, La Découverte, 2000.
- CASTELLS (Manuel), *La galaxie Internet*, Paris, Fayard, 2001.
- FLICHY (Patrice), *L'Imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001.

Ouvrages anarchistes et libertaires sur l'internet

- BEY (Hakim), *TAZ, Zone Autonome Temporaire*, Paris, Édition de l'Éclat, 1997 (1^{ère} édition en 1991).
- Revue Réfractations n°10, *Les anarchistes et Internet*, Lyon, Printemps 2003.

Articles parus dans la presse anarchiste

Tous les articles qui suivent sont tirés du *Monde Libertaire* :

- *La Presse anarchiste sur Internet*, n°1463, 1-8 février 2007.
- *Le Mot « anarchiste » arrache-t-il la gueule ?*, n° 1381, 13-19 janvier 2005.

- *Le Mot « anarchiste » et les médias*, n°1381, 13-19 janvier 2005.
- *Archéologie du A cerclé*, n°1372, 21-27 octobre 2004.
- *Censure déguisée*, n°1371, 14-20 octobre 2004.
- *Le « Monde diplo » et le terrorisme intellectuel*, n°1368, 23-29 septembre 2004.
- *La Plus rebelle des radios devient planétaire*, n°1354, 8-14 avril 2004.
- *Le Sens des mots*, n°1352, 24-31 mars 2004.
- *La Fédération Anarchiste*, n°1362s2, HS n° 23, juillet 2003.
- *La Véritable histoire du A cerclé*, n°1308, 20-26 février 2003.
- *Les Anarchistes ont une arme : les bibliothèques*, n°1307, 13-19 février 2003.
- *Un réseau de recherche libertaire*, n°1306, 6-12 février 2003.
- *La Lettre des incroyables anarchistes*, n°1301s, HS n°22, décembre 2002.
- *L'Information veut être libre*, n°1297, 14-20 novembre 2002.
- *Il est un pays formidable*, n°1231, 8-14 février 2001.
- *Une vision non-marchande de l'informatique*, n°1209, 8-14 juin 2000.
- *La Fédération Anarchiste sur le web*, n°1114, 22-28 mars, 1998.
- *Les 18 Chronique(s) de la Toile*, publiées entre février et octobre 2004.

Articles parus dans la « grande presse »

- *L'Extrême gauche radicale tentée par la violence*, Le Figaro, 7 juin 2007.
- *Internet, la méfiance règne*, Libération, 23 février 2006.
- *Les Anars sortent du noir*, Libération, 28/29 juin 2005.
- *Au temps du terrorisme anarchiste*, Le Monde Diplomatique, 1 septembre, 2004.
- *Les Anarchistes en alter mondialistes*, Le Monde, 16 novembre 2003.
- *Les Anars en rupture*, Libération, 12 novembre 2003.
- *Radio libertaire, la station sans dieu ni maître... ni pub*, Télérama, 13 février 2002.
- *Les Nouvelles radicalités politiques*, Libération, 1^{er} juillet 2003.
- *RG et extrême gauche*, Le Monde, 9 juin, 2001.
- *La Nouvelle jeunesse des idées communistes libertaires*, Le Monde, 7 août 1999.
- *La brise libertaire*, Le Monde, 5 février, 1996.